

15 JUIN

2007

Rien dans les mains, rien dans les poches,
mais un journal dans la tête

VOLUME XIV, NUMÉRO 12, MONTRÉAL

L'ITINÉRAIRE



Luce
Dufault

L'enchanteresse
du quotidien

Nouveau numéro du 3^e Œil MagDVD



Jérôme Savary
Adjoint à la rédaction

«François Avard et Les trois accords, ça va nous mettre sur la map», se réjouit Sylvain Grenier, coordonnateur du 3^e Œil magDVD. L'équipe du magazine audiovisuel de L'itinéraire, réalisé par des jeunes de la rue et portant sur la culture émergente, a en effet convaincu le groupe Les trois accords de réaliser le vidéoclip exclusif de leur chanson *Bing Bing*, en plus de nous les présenter dans une entrevue déconcertante. François Avard, co-auteur de la série *Les Bougon*, a également accepté de livrer au 3^e Œil une réflexion sociale dont il a le secret.

Au total, près d'une heure quarante d'entrevues, de vidéoclips, de courts-métrages sont présentés dans cette édition. À l'intérieur du DVD, vous retrouverez ainsi des portraits hauts en couleurs de plusieurs camelots de L'itinéraire, un vidéoclip du DJ Dan Desnoyers, ou encore une entrevue avec le chanteur Pépé et sa guitare.

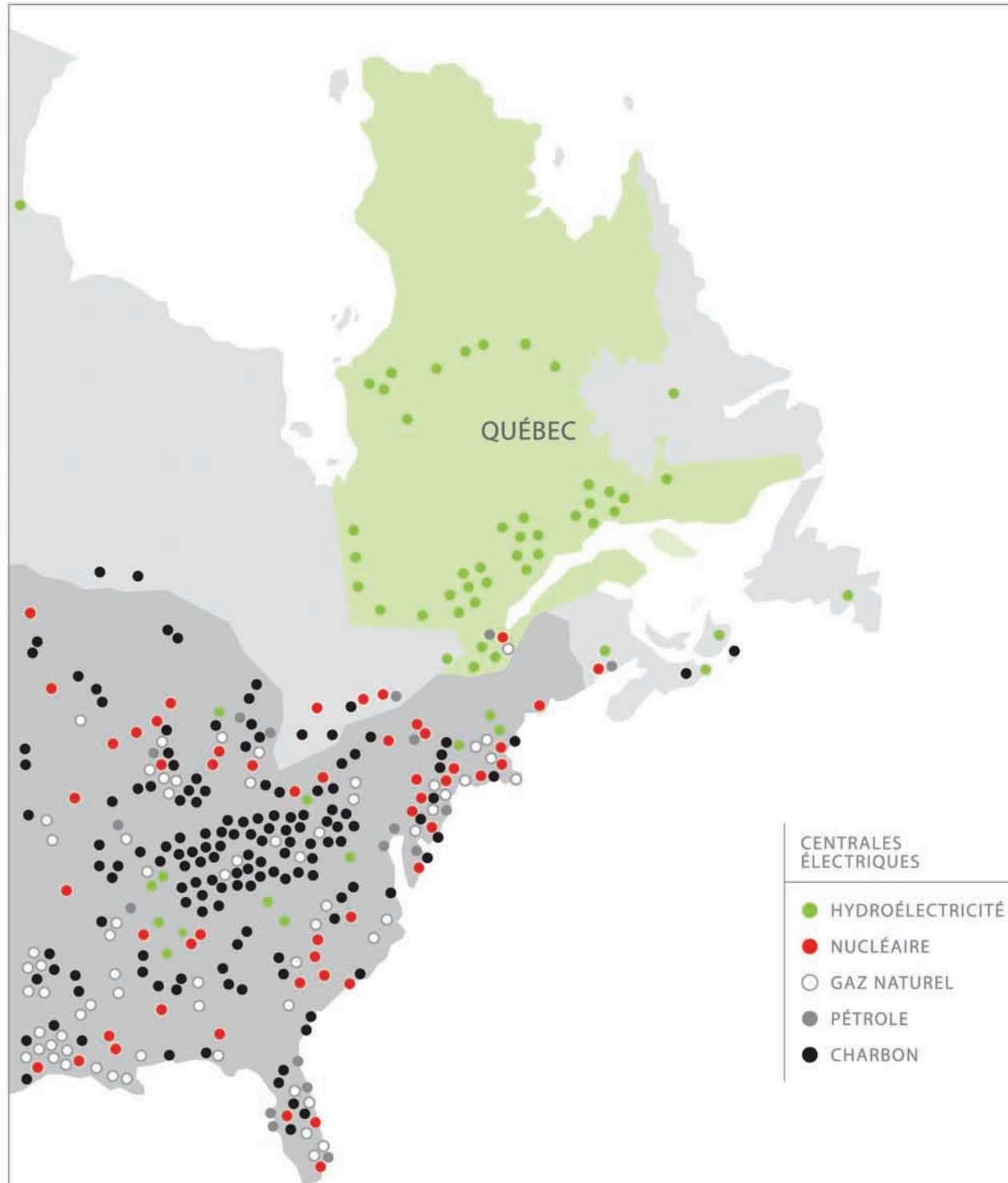
À noter également un documentaire poignant réalisé par Mickye, une jeune de la gang du 3^e Œil. Ce témoignage-choc montre une ex-toxicomane devenue lourdement handicapée après s'être jetée sous les roues du métro de Montréal alors qu'elle était sous l'effet de la drogue. «Le contenu de ce MagDVD te fait passer par toutes sortes d'émotion, explique Sylvain Grenier. C'est comme dans un bon roman: tu ris, tu pleures, tu réfléchis.»

Disponible dès la fin juin, vous pourrez acheter le dernier numéro du 3^e Œil MagDVD directement auprès de votre camelot préféré ou par Internet au www.itineraire.ca et www.3eoil.com.



	La Capitale du Mont-Royal <i>L'achat et la vente d'une propriété, c'est une affaire de cœur et de savoir-faire</i> Garantie de service • Intégrité • Mise en marché exceptionnelle • Conseils • Expertise • Opinion de la valeur marchande de votre propriété 1152, av. du Mont-Royal Est (514) 597-2121 www.lacapitalevendu.com mont-royal@lacapitalevendu.com
--	---

Ville-Marie Montréal	DEUX COMPTOIRS ACCÈS VILLE-MARIE POUR MIEUX VOUS SERVIR Pour accéder aux programmes, aux activités et aux services offerts par l'arrondissement de Ville-Marie <table border="0"> <tr> <td> Bureau d'arrondissement 888, boul. De Maisonneuve Est, 5^e étage Montréal (Québec) H2L 4S8 ☎ Berri-UQAM </td> <td> Hôtel de ville 275, rue Notre-Dame Est Montréal (Québec) H2Y 1C6 ☎ Champ-de-Mars </td> </tr> </table> Les comptoirs sont ouverts du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30 sans interruption Téléphone : 514 872-6395 ville.montreal.qc.ca/villemarie	Bureau d'arrondissement 888, boul. De Maisonneuve Est, 5 ^e étage Montréal (Québec) H2L 4S8 ☎ Berri-UQAM	Hôtel de ville 275, rue Notre-Dame Est Montréal (Québec) H2Y 1C6 ☎ Champ-de-Mars
Bureau d'arrondissement 888, boul. De Maisonneuve Est, 5 ^e étage Montréal (Québec) H2L 4S8 ☎ Berri-UQAM	Hôtel de ville 275, rue Notre-Dame Est Montréal (Québec) H2Y 1C6 ☎ Champ-de-Mars		



NOTRE CHOIX EST CLAIR. NOTRE CHOIX EST VERT.

En utilisant des sources d'énergie renouvelables comme l'eau et le vent, Hydro-Québec contribue à réduire les émissions de gaz à effet de serre sur le continent. Pour connaître nos principales réalisations dans le domaine du développement durable, consultez notre site www.hydroquebec.com/developpementdurable.



SOMMAIRE

Actualité

Édito	5
L'itinéraire en Pologne	6
Luce Dufault L'enchanteresse du quotidien	12
Laissons les régions décider de leur avenir	15
L'OFF festival de jazz de Montréal	17
Visiter RDI avec Louis Lemieux	19
Se battre contre le diable	20
Revue <i>Mentalité</i> : Une cure journalistique	30

Chroniques

Le Mot du maire	7
Aider les écoles du Burkina Faso	6
Mots de camelots	11, 22 et 23
Littérature - Vent de discorde	18
Budget Jérôme-Forget - Accroissement inacceptable des écarts de richesse!	21
Du Nuovo dans la rue	24
Internet au service des jeunes	26
Sudoku	27
Josée Lavigne - Rendez-vous en forme	28

Le magazine *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Pour chaque numéro vendu 2\$, 1\$ revient directement au camelot. Les profits de *L'itinéraire* servent à financer les projets d'entraide de l'organisme.

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 597-0238, poste 230.



L'itinéraire est appuyé
financièrement par

**LES ŒUVRES DU
CARDINAL LÉGER**

Convention de la Poste publications
N° 40910015 N° d'enregistrement
10764. Retourner toute correspon-
dance ne pouvant être livrée au
Canada au Groupe communautaire
L'itinéraire, 2103, rue Ste-Catherine Est,
3^e étage Montréal (Québec) H2K 2H9,
itineraire@itineraire.ca

Nous reconnaissons l'aide financière
accordée par le gouvernement
du Canada pour nos coûts d'envoi
postal et nos coûts rédactionnels par
l'entremise du Programme d'aide aux
publications et du Fonds du Canada
pour les magazines.

Canada

L'itinéraire est membre de :



Association
nord-américaine
des journaux de rue



Le réseau international
des journaux de rue

L'ITINÉRAIRE
RIEN DANS LES MAINS, RIEN DANS LES POCHES, MAIS UN JOURNAL DANS LA TÊTE.

Rédaction et administration

- 2100 de Maisonneuve Est.
Suite 001, Montréal (Québec) H2K 4S1
- Le Café sur la rue**
- 2101, rue Ste-Catherine Est
- 3^e Ceil MagDVD**
- 2103, rue Ste-Catherine Est, 2^e étage

Téléphone : 514 597-0238

Télécopieur : 514 597-1544

Courriel : itineraire@itineraire.ca

Site : www.itineraire.ca

Le Magazine *L'itinéraire*

- **Éditeur et directeur général :**
Serge Lareault
- **Directeur de la commercialisation :**
Alain Côté
- **Rédactrice en chef :** Audrey Côté
- **Adjoint à la rédaction :** Jérôme Savary
- **Infographiste :** Serge Cloutier
- **Infographiste pigiste :** Catherine Boivin
- **Photo de couverture :** David-Alexandre Alarie
- **Révision :** André Martin, Simon Cournoyer,
Lorraine Boulais, Hélène Pâquet, Sylvie
Martin, Isabelle Provost, Sophie Desjardins,
Esther Savoie, Pierre Aubry, Édith Verreault,
Marie-Andrée Bédard, Michel Camus,
Geneviève Rollin, Noëlle Samson et
Jean-Paul Baril
- **Coordonnateur de la distribution :**
Stéphane Lefebvre
- **Concepteur du site Internet :**
Serge Cloutier, Drafter.com
- **Conseillers publicitaires :**
Renée Larivière: 1-866-255-2211
renee.lariviere@itineraire.ca
Mario St-Pierre: 1-866-570-6668
mario.stpierre@itineraire.ca
- **Imprimeur :** Quebecor World

Le Groupe communautaire *L'itinéraire* est
un organisme à but non lucratif fondé en
1990 pour aider les personnes de la rue. Le
conseil d'administration est composé en
majorité de personnes ayant connu l'itinérance,
l'alcoolisme ou la toxicomanie.

Le Conseil d'administration

- **Président :** Robert Beaupré
- **Vice-président :** Jean-Paul Baril
- **Trésorier :** Martin Gauthier
- **Secrétaire :** André Martin
- **Conseillers :** Audrey Côté (rep. employés),
Gabriel Bissonnette (rep. camelots),
Cylvie Gingras, Hector Daigle et Pierre Goupil

L'administration

- **Directeur général :** Serge Lareault
- **Directeur marketing/communications :**
Richard Turgeon
- **Directrice de l'insertion sociale :**
Jocelyne Sénécal
- **Directrice administrative
et ressources humaines :**
France Beaucage
- **Conseillers au développement :**
Émilie Moreau et Mario St-Pierre



L'itinéraire est
entièrement
recyclable

ISSN-1481-3572

QUEBECOR INC.

Quebecor inc. est fière d'appuyer l'action
sociale de *L'itinéraire* en lui offrant des
services d'imprimerie ainsi que le câble
et Internet haute vitesse Vidéotron.



Accommodements raisonnables ou ségrégations déraisonnables?

La question des accommodements raisonnables fait la manchette des médias depuis plusieurs mois au Québec, mais aussi dans le reste du monde. Le moindre petit incident devient une atteinte à l'identité nationale. Les exagérations véhiculées sont parfois troublantes. Les témoignages relevés à Montréal, New York, Londres ou Paris vont à peu près tous dans le même sens : les citoyens qui représentent la majorité se sentent attaqués par la culture des immigrants et ils ont peur de perdre leur propre identité et leurs valeurs.

Depuis le 11 septembre 2001, le monde vit à l'ère de l'islamophobie. Le terrorisme perpétré par des islamistes radicaux a permis de mettre à jour une xénophobie latente dans les pays occidentaux qui ont accueilli des millions d'immigrants depuis les années 60. Les minorités visibles ont pris de l'ampleur et cela a fait prendre le mors aux dents à une majorité intolérante. Il n'en fallait pas plus pour réveiller la flamme – jamais éteinte, en fait – de l'antisémitisme et de la peur des Noirs. Tout ce qui est différent devient suspect.

Qu'on se le dise une fois pour toutes : le métissage planétaire est bel et bien amorcé et irréversible. Le vieil adage voulant «qu'à Rome on fasse comme les Romains» ne tient plus la route, car les populations sont désormais cosmopolites. C'est plutôt le «vivre et laisser vivre» qui devrait être réanimé, car plus que jamais, nous devons apprendre à vivre les uns avec les autres... et avec les accommodements raisonnables qui s'imposent. Et oui, notre culture va changer, évoluer. Et ce sera tant mieux.

Mais qu'est-ce que l'on s'en fout qu'une petite fille porte un hidjab sous son casque de taekwondo! Et ce groupe qui demande quelques minutes de la piste de danse d'une cabane à sucre pour faire une prière, aurait-on crié de la sorte si cela avait été des fiançailles d'un couple d'Hérouxville? Et si on doit se rendre à l'Hôpital juif de Montréal, construit et financé par la communauté juive, ne peut-on se priver de jambon une journée ou deux dans sa vie?

On donne une charge émotive à des incidents bénins ou à des apparences.

Les communautés ne nous demandent pas de vivre comme elles, elles nous demandent de les laisser vivre comme elles veulent, avec leurs valeurs. Est-ce si difficile à accepter? Et si nos valeurs sont meilleures, elles finiront par les adopter, même si cela doit prendre une ou deux générations. De quoi avons-nous peur, sinon d'être confrontés à l'intolérable? Nous ne sommes peut-être pas plus intelligents qu'eux, finalement.

Il n'est pas question de permettre aux immigrants de faire n'importe quoi et nos lois sont claires en ce sens. Certaines religions ont des contraintes dont les adeptes sont les premiers à souffrir. S'il est possible de les accommoder, ils ont bien le droit de le demander. Quand ça ne l'est pas, et c'est somme toute assez rare quand on examine sans mauvaise foi les différentes situations, le bon sens prend vite le dessus.

Les communautés sont-elles si exigeantes que cela? Encore une fois, quand on discute avec les gens, on s'aperçoit rapidement que la question repose plus sur une incapacité d'accepter les valeurs des autres que sur des contraintes physiques ou administratives. Pour plusieurs Occidentales, le hidjab ne représente rien d'autre que l'oppression dont souffrent les femmes. Pourtant, le string qui dépasse du jean taille basse des éternelles adolescentes anorexiques en est une autre forme, comme la pauvreté des femmes occidentales, mères monoparentales et esclaves du travail pour survivre.

Les accommodements raisonnables devraient nous faire réfléchir sur les

ségrégations déraisonnables de nos sociétés si nous voulons tous évoluer vers un monde plus harmonieux. Le droit doit être respecté par tous, c'est non négociable. Mais les droits individuels, qui permettent aux gais et lesbiennes de fonder une famille, aux femmes d'accéder au pouvoir, aux francophones du Québec de conserver leur langue, aux jeunes d'étudier et de travailler pour se bâtir un avenir, aux aînés de mourir dans la dignité, aux malades de recevoir des soins appropriés pour demeurer en vie, aux personnes sans emploi d'accéder à la sécurité sociale, aux croyants de prier Jésus, Mahomet ou Bouddha, tous ces droits font partie de notre société et relèvent de justes causes. Aussi, quand on veut refuser un droit à une communauté, on devrait se demander comment on réagirait si on perdait un droit qui nous est cher. On trouverait peut-être bien raisonnable de manger cachère pendant qu'un médecin nous sauve la vie à l'Hôpital juif de Montréal. Quant à moi, je serais honoré si ma culture était influencée par la poésie arabe plutôt que par des écrits odieux de conseillers municipaux d'Hérouxville.

Correcteurs recherchés

L'itinéraire est à la recherche de correcteurs bénévoles et qualifiés (excellente maîtrise du français, expérience en révision nécessaire). Les corrections se font principalement à distance, par Internet.

Informations :
Jérôme Savary, 514 597-0238 #234



13^e

Conférence internationale des journaux de rue

L'itinéraire en Pologne

Audrey Coté
Rédactrice en chef

Du 14 au 17 juin prochains, Serge Lareault, éditeur et directeur général de *L'itinéraire*, présidera la 13^e Conférence internationale des journaux de rue à Poznan, en Pologne. Quelque 80 délégués des journaux de rue du monde entier seront réunis pour faire le point sur la situation de la pauvreté tant dans les grands pays industrialisés que ceux en développement. Pour la première fois, les journaux de rue présenteront une déclaration mondiale sur la lutte à la pauvreté qui pourra être reconnue par les millions de lecteurs conscients de ces publications sociales.

Serge Lareault a été nommé président de l'International Network of Street Papers (INSP) en juin 2006, alors que *L'itinéraire* accueillait à Montréal les journaux de rue du monde entier. «La grande pauvreté prend de l'ampleur partout dans le monde, déclare Serge Lareault. Bien que les pays industrialisés connaissent un accroissement de la richesse et, comme le Canada, des surplus majeurs, les journaux de rue révèlent partout dans le monde l'augmentation des inégalités, du nombre de sans-abri, de la détresse individuelle et de l'insécurité personnelle. Les millions de sans-abri et de personnes vivant dans le plus strict dénuement n'est plus seulement l'affaire de l'Afrique ou des pays en développement, mais du monde entier.»

Les journaux de rue, estimés à plus de 400 à travers le monde, témoignent chaque jour de cette situation auprès de millions de lecteurs. Des représentants de ces publications, réunis en Pologne, vont élaborer une déclaration mondiale invitant la société civile à s'unir pour de-

mander aux gouvernements des actions concrètes permettant de changer le cours des choses. «Ça fait deux ans que je désire amener les journaux de rue à poser une telle action, explique le président de l'INSP. La mondialisation a amené les gouvernements à laisser aller des situations inéquitables et des abus dans différentes sphères de l'économie. Les journaux de rue mobilisent quelque 38 millions de lecteurs dans le monde. Le congrès de Pologne vise à unir plus que jamais nos forces et à contribuer à la cohésion de la société civile pour obtenir des conditions plus justes.»

À la présidence de l'INSP depuis un an, Serge Lareault désire développer un mouvement mondial à travers les centaines de journaux de rue déjà existants. De plus, l'INSP a contribué à développer des journaux de rue en Afrique et en Europe de l'Est. «Après un franc succès à Moscou, nous avons pu, avec le support du Royaume-Uni et de l'Union européenne, démarrer des journaux au Kenya,

en Namibie et au Niger. Nous aimerions également développer des projets en Amérique du Sud.»

Serge Lareault entend également développer une agence de presse internationale par et pour les journaux de rue afin d'assurer un véritable réseau d'informations sociales. «Au Québec, nos gouvernements ne cessent de nous parler des exemples de développement qui, bien souvent, se font au détriment de la classe moyenne et des plus démunis, explique Serge Lareault. Personne ne nous parle des succès des pays nordiques ou encore du développement de l'économie sociale en Amérique du Sud ou en Afrique. Et oui, ces endroits du monde ont peut-être des modèles de solidarité à nous apprendre!»



La déclaration mondiale des journaux de rue sera publiée dans *L'itinéraire* du 15 juillet 2007 et sur le site internet au www.itineraire.ca.

**Programme
DEVENIR**
Mesure d'insertion
sociale d'une durée
de 1 an

L'itinéraire recherche 15 bénéficiaires de la Sécurité du revenu âgés de 18 à 35 ans pour le 3^e *CEil MagDVD* et cinq autres personnes de tout âge pour diverses tâches.

Conditions : 10 h/sem les six premiers mois et 20 h/sem les six derniers mois.
Rémunération: 130 \$ par mois plus le transport

Le 3^e *CEil MagDVD* a besoin de bénévoles en production vidéo

**Information: Jocelyne Sénécal,
514 597-0238 poste 230
jocelyne.senecal@itineraire.ca**



Sécurité

Une responsabilité partagée

Benoît Labonté

Maire de l'arrondissement de Ville-Marie, membre du Comité exécutif de la Ville de Montréal responsable de la Culture, du Patrimoine, du Centre-Ville et du Design

Chers concitoyens, chères concitoyennes,

L'été qui s'installe, s'il est synonyme de festivités et d'événements plus intéressants les uns que les autres, est aussi annonciateur d'une recrudescence de certaines incivilités perpétrées sur le territoire de l'arrondissement de Ville-Marie, qui constitue, faut-il le rappeler, le cœur de Montréal.

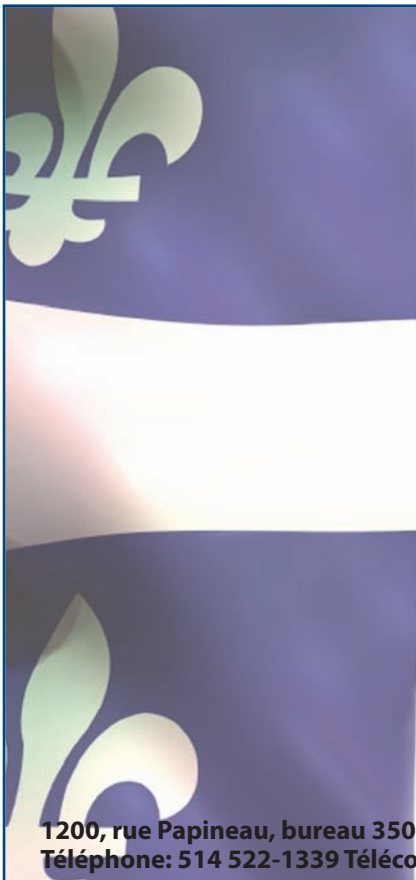
Nous nous sommes attardés, l'année dernière - la première de notre mandat -, avec vigueur et ténacité, à la problématique de la malpropreté de nos rues et de nos places publiques, en mettant en œuvre un plan d'action qui a culminé par le dépôt récent de la plus sévère réglementation montréalaise en la matière. Ce nouveau règlement s'appuie sur le respect et le civisme comme valeurs de base de cette action.

J'aimerais, aujourd'hui, faire appel à vous afin que nous puissions, ensemble, régler une autre problématique qui, comme par magie, réapparaît en période estivale: la sécurité et le nombre grandissant d'actes répréhensibles commis sur le domaine public de l'arrondissement. La sécurité est une responsabilité partagée par tous ceux et celles qui habitent et fréquentent l'arrondissement. Nous devons tous faire notre part, à commencer par le fait - primordial - de ne pas accepter de tels actes et de les dénoncer.

Dans ce contexte, il est utile de rappeler quelques règlements en vigueur dans l'arrondissement: il est interdit de se trouver dans un parc ou une place publique de l'arrondissement de Ville-Marie entre minuit et 6h00 du matin; les chiens doivent être tenus

en laisse en tout temps et arborer une médaille délivrée par la Ville de Montréal; il n'est pas permis de solliciter agressivement les passants; il n'est pas permis de vendre des produits ou ses services sur le domaine public sans permis de l'arrondissement l'autorisant expressément. Qui plus est, nous porterons une attention particulière à la vente de drogue sur le domaine public.

En collaboration avec les agents de la paix qui patrouillent et assurent notre sécurité dans l'arrondissement, nous entendons faire respecter les règlements et les lois avec justice et équité, mais sans complaisance. La sécurité, tout comme la propreté, découle elle aussi du respect et du civisme...



En toute amitié, permettez-moi de souhaiter à tous et à toutes une bonne et heureuse Fête nationale. Cette fête est une occasion unique de se dire combien nous sommes fiers de vivre au Québec.

L'ambiance festive de ces réjouissances est essentielle à l'expression de notre identité et de nos valeurs communes de solidarité, d'ouverture aux autres et de respect.

Bonne fête à toutes et à tous!

BLOC
QUÉBÉCOIS



Gilles Duceppe
Chef du Bloc Québécois
Député de Laurier-Sainte-Marie

1200, rue Papineau, bureau 350 Montréal (Québec) H2K 4R5
Téléphone: 514 522-1339 Télécopieur: 514 522-9899



Martine Letarte

Fondation Paul Gérin-Lajoie : Un coup de main aux écoles du Burkina Faso

Le faible taux d'alphabétisation est alarmant au Burkina Faso. Seulement 13 % des adultes savent lire et écrire. La Fondation Paul Gérin-Lajoie, appuyée par l'Agence canadienne de développement international (ACDI), donne un coup de main aux professeurs et aux directeurs d'école burkinabés pour améliorer l'efficacité de l'enseignement dispensé aux élèves.

Selon l'UNICEF, le taux d'inscription à l'école pour l'année scolaire 2003-2004 au Burkina Faso était de 52 %. «Peu d'enfants ont accès à l'école primaire et ceux qui y ont accès savent qu'ils sont privilégiés. Les écoles sont sous-financées. Elles n'ont pas assez d'argent pour payer les professeurs, le matériel, etc. Ainsi, il n'y a pas suffisamment de place sur les bancs d'écoles pour tous les enfants», remarque Dominique Choquette, chargée de projets au programme outre-mer de la Fondation Paul Gérin-Lajoie.

L'ONG envoie des professeurs et des directeurs d'école québécois, actifs ou retraités, qu'on appelle éducateurs sans frontières, pour accompagner les Burkinabés dans leur cheminement. «Chaque Québécois que nous envoyons est jumelé avec un homologue burkinabé à la retraite. Ensemble, ils interviennent dans une école volontaire pour améliorer le fonctionnement des classes et de l'établissement en général. Nous n'envoyons pas des volontaires pour enseigner à la place des Burkinabés, nous envoyons des gens pour renforcer leurs capacités. C'est beaucoup plus durable comme intervention», affirme Mme Choquette.

Un enseignement plus efficace

Comme le Burkina Faso est en pénurie de professeurs, plusieurs personnes obtiennent les postes sans avoir les

compétences préalables. Ces professeurs sont souvent rapidement rattrapés par leur manque de formation. Souvent, l'enseignement du français est particulièrement problématique pour les professeurs burkinabés. Le français est la langue officielle du pays, mais les Burkinabés parlent d'autres langues locales à la maison, comme le mooré.

«Les professeurs ont souvent de la difficulté à faire passer leur matière, puisqu'ils enseignent le français comme langue première, alors que c'est une langue seconde pour les élèves. Plusieurs ne comprennent pas un mot de ce qu'on raconte en français. Ainsi, les professeurs burkinabés demandent des conseils aux éducateurs sans frontières. Ensemble, ils planifient entre autres les leçons de la semaine», explique Mme Choquette.

Les éducateurs sans frontières interviennent également sur le plan de l'approche pédagogique. Ils tentent de faire en sorte que les élèves apprennent mieux en mettant parfois de côté l'enseignement magistral pour les rendre plus actifs dans leurs apprentissages, précise Dominique Choquette.

La gestion de la classe est aussi souvent analysée par les éducateurs sans frontières. «Par exemple, poursuit-elle, les élèves burkinabés en difficulté ont souvent tendance à se retrouver à l'arrière

de la classe. Nos éducateurs proposent plutôt de mélanger le groupe et de faire des travaux d'équipe où des plus forts sont jumelés à des plus faibles pour faciliter l'apprentissage.»

L'importance de la mobilisation

La Fondation Paul Gérin-Lajoie au Burkina Faso dispose de moyens modestes pour le projet et les éducateurs sans frontières n'arrivent pas les bras chargés de matériel scolaire pour les écoles. Si un peu d'argent peut être dépensé pour aider un professeur à s'équiper, le projet tient surtout sa force dans le rôle de mobilisateur qu'il peut jouer auprès de la communauté.

«Lorsqu'une communauté apprend qu'un Canadien viendra passer trois mois dans leur école, elle se mobilise. La population, surtout les parents des enfants qui fréquentent l'école, s'organise pour mener des projets à terme, comme reconstruire un mur ou réparer le toit de l'école. Ils peuvent aussi se mettre ensemble pour amasser un peu d'argent qui permettra aux écoliers de manger quelque chose pendant leur journée d'école. C'est très important de dynamiser le milieu ainsi, de mobiliser les gens», croit Mme Choquette.

Les efforts se poursuivent

Les séjours des éducateurs sont d'une durée de trois mois, pendant lesquels les efforts sont concentrés. Toutefois, par la suite, le travail se poursuit. «Le Canadien

avec les ONG d'ici!



revient au pays, mais son homologue burkinabé à la retraite continue le travail avec l'école. Grâce à la riche expérience qu'il a vécue en travaillant en étroite collaboration avec le Canadien, il a appris beaucoup et devient mentor dans l'école. Cette approche favorise le développement durable», explique Mme Choquette.

De plus, il arrive souvent que les éducateurs sans frontières restent en contact avec les gens de l'école avec lesquels ils ont travaillé. «Certains communiquent par courriel, ou s'envoient des lettres et des photos par la poste. Cette riche expérience culturelle crée parfois de véritables liens d'amitié entre les différents participants au projet», ajoute-t-elle.

Les éducateurs sans frontières sont toujours bien accueillis dans les écoles burkinabées puisque la participation au projet se fait toujours sur une base volontaire. Les Canadiens discutent avec les enseignants burkinabés des stratégies possibles et rien n'est imposé. Actuellement, environ une quinzaine d'éducateurs sans frontières sont envoyés au pays chaque année, dans deux régions distinctes, soit Koudougou et Ouahigouya. «Le projet a démarré en 2004, indique Mme Choquette. Depuis, il se fait connaître à travers le pays et de plus en plus d'écoles souhaitent recevoir des coopérants.»



www.fondationpgl.ca

Cet article est produit en collaboration avec le gouvernement du Canada par l'entremise de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Annick Sohi, Éducateurs sans frontières

«Nous n'envoyons pas des volontaires pour enseigner à la place des Burkinabés, nous envoyons des gens pour renforcer leurs capacités. C'est beaucoup plus durable comme intervention»

— Dominique Choquette, chargée de projets au programme outre-mer de la Fondation Paul Gérin-Lajoie



Élèves de l'école primaire IMASGO Centre, dans la région de Kougoudou au Burkina Faso

À nous, le monde!
«Pendant plus de 300 ans,
nous avons défriché la terre...

Depuis que nous faisons
rayonner le Québec dans
le monde, nous défrichons...
la Terre!

Le 24 juin, célébrons
avec fierté la créativité
et l'esprit d'entreprise
du peuple québécois. »

Bonne Fête nationale!



Martin Lemay
Député de Sainte-Marie-Saint-Jacques

Nouvelle adresse:
576, rue Sainte-Catherine Est
Bureau 200
Montréal (Québec) H2L 2E1
Tél. : 514 525-2501
mlemay-smsj@assnat.qc.ca



DONNEZ.
514 845-3906
CAMPAGNE DE FINANCEMENT 2007



accueil bonneau
croire. semer. grandir.



**Les Œuvres
de la Maison du Père**

550, boul. René-Lévesque Est
Montréal (Québec) H2L 2L3
Tél.: 514 845-0168
Fax: 514 845-2108

Centre d'accueil pour hommes de 25 ans et plus.

LA TERRE
EST UN BEAU
JARDIN



- Fruits et légumes frais
- Arrangements floraux
- Paniers de fruits
- Plantes vertes
- Poteries
- Service de livraison

Kiosque Mont-Royal
482, rue Mont-Royal Est
☎ Mont-Royal
Tél.: (514) 281-7537

**Radio
Ville-Marie**

4020, rue Saint-Ambroise, suite 199
Montréal QC H4C 2C7
Tél.: (514) 382-3913 Ext. Sans frais 1-877-668-6601

Maintenant
305875 auditeurs
(CROP 2007)

Le soleil de votre été

91,3 fm Montréal

100,3 FM SHERBROOKE • 89,9 FM TROIS-RIVIÈRES • 89,3 FM VICTORIAVILLE

Écoutez aussi sur le web au www.radiovm.com

Mots de camelots



Maxime
Camelot, métro Jarry
et Fleury/De la Roche

Baby-boomer 67!

À l'époque, j'avais 6 ou 7 ans. C'était la première fois que je quittais la Gaspésie pour me rendre aussi loin qu'à Montréal, à l'Expo 67 plus précisément, en compagnie de mes parents. Tous les pavillons de l'exposition universelle me donnaient l'impression d'être à Walt Disney. La boule des États-Unis (l'actuelle Biosphère), l'un des rares bâtiments à avoir été conservés, m'avait particulièrement impressionné. Je me souviens même qu'il y avait un train qui faisait le tour du site, entrant dans chaque pavillon... dont le pavillon américain.

C'était tellement immense. Je m'en souviendrai toute ma vie. C'est comme si j'avais fait le tour du monde en une journée. La statue *L'homme*, œuvre impressionnante de l'artiste Calder, m'apparaissait plus monumentale encore, car je n'étais qu'un enfant!

Sur le site de l'Expo, c'était la première fois que je rencontrais des gens d'autres nationalités, aux couleurs de peau différentes de la mienne. Cela m'intriguait. Peu après, les pavillons ont été utilisés pour l'exposition permanente Terre des Hommes qui a vite été abandonnée à cause de son manque de succès. Je trouve ça triste que l'on ait gardé si peu de traces de tous ces trésors.

Pour ma part, j'ai conservé une photo de l'île Sainte-Hélène avec l'ensemble des pavillons qui constituaient l'Expo 67. Chaque fois que je traverse le pont, je me souviens de cette époque magique. Cette expérience m'a marqué et probablement changé. Je suis content d'avoir pu être l'un des «baby-boomer 67»!



Richard T.
Camelot, métro Place-des-Arts
Ste-Catherine/St-Urbain

La générosité et les pauvres

Sur mon lieu de vente, je remarque souvent que les gens qui ont un petit salaire sont plus généreux que ceux qui gagnent plus d'argent. Ceux qui semblent avoir davantage réussi professionnellement, notamment ceux habillés en costume et cravate, manifestent parfois du mépris envers les vendeurs de *L'itinéraire*. Certains n'ont toujours pas compris que l'on se lève tôt, comme les autres travailleurs, pour aller gagner notre salaire. Je veux quand même préciser que plusieurs de mes clients qui font un bon salaire n'agissent pas ainsi. Je pense notamment à l'un d'eux, qui est procureur de la Couronne.

La générosité des petits salariés s'explique par le fait qu'ils ont peut-être déjà connu la pauvreté. Peut-être ont-ils manqué de quelque chose. Ils sont plus lucides devant les plus pauvres. Ils savent que la solidarité, le partage et l'entraide peuvent aider bien du monde.



Ana Luisa Portillo
Camelot, SAQ du marché
Jean-Talon

Redevenir celle que j'étais

Je suis une nouvelle camelot au métro Jean-Talon. Quand j'ai appris l'existence du journal *L'itinéraire*, j'ai trouvé important de venir y travailler comme camelot. C'est un travail que j'aime beaucoup faire, car j'ai terriblement souffert dernièrement. J'ai joué pendant 13 ans au Casino de Montréal et j'ai fini par perdre tout ce que j'avais. Quand je recevais mon chèque d'aide-sociale, je pensais aller le jouer en espérant doubler le montant du chèque... mais je perdais souvent ce que je misais.

Je me suis ensuite retrouvée dans la rue. Avec ce travail, j'espère me sortir de mes problèmes de jeu. Je souhaite remercier toutes les personnes qui m'encouragent en m'achetant le journal, car elles m'aident à reprendre confiance en moi.

Malheureusement, les riches, comme les personnes millionnaires, sont déconnectés de la réalité. Ils ne comprennent pas qu'ils ont le devoir d'aider les plus démunis et de supporter ceux et celles qui n'ont pas eu la chance d'être nés dans un milieu plus favorable.

Ceux qui détiennent le pouvoir, par exemple, auraient dû soutenir davantage les orphelins qu'on appelait les enfants de Duplessis. De nombreux sans-abri sont des «enfants de Duplessis» : ces personnes-là ont été oubliées par la société.

L'injustice est encore très présente au Québec et la montée du chef de l'ADQ, Mario Dumont, n'est pas un bon présage pour les pauvres.

Luce Dufault L'enchanteresse



Josée Louise Tremblay
Journaliste de la rue

jyel_roses@yahoo.ca

Au café Méliès, boulevard St-Laurent, par une journée pluvieuse et froide, j'ai rencontré l'ardente Luce Dufault. Disponible et souriante, l'interprète réchauffe l'atmosphère par sa douce présence. Luce Dufault se livre simplement. Tout de go, elle se présente : « Dans ma vie, je n'ai jamais eu soif de succès. Si je n'avais pas réussi dans le métier de chanteuse, j'aurais pu faire autre chose, mais ça m'aurait manqué, car j'ai besoin de chanter. » Le ton est donné. Luce Dufault est travaillante et aborde son métier avec une rare humilité.

Quand elle passe en revue son cheminement, celle qui compte parmi nos meilleures interprètes québécoises s'estime chanceuse de pouvoir gagner sa vie en faisant un métier qui la passionne. « C'est un grand privilège et j'en suis consciente. J'ai plus confiance en moi maintenant. J'avance au rythme de mes propres ambitions. Les enfants, ça remet tout en perspective et pour moi, c'est la famille d'abord et le métier ensuite. »

Luce Dufault a débuté dans les bars, parallèlement à son travail de gérante dans un magasin d'aliments naturels. « J'ai découvert ma voix lorsqu'elle a cassé. Avant, je chantais avec la voix de tête. Avec l'alcool, la fumée des bars, etc., ma voix s'est cassée. Je jouais alors avec le groupe Les Stablemates, avant de rencontrer Dan Bigras et de devenir choriste pour lui. Il m'a laissé beaucoup de place sur scène. Ça m'a beaucoup aidée car je n'osais pas me produire seule sur scène. » Ça a permis aussi à Luce d'appriivoiser la scène. Elle a chanté en duo avec Dan la chanson *Ange animal*, de Gilbert Langevin. « C'est l'une des grandes chances que j'ai eues, d'avoir rencontré Dan, ainsi que Luc Plamondon. »

Chanteuse et mère comblée

Trois fois en nomination au Gala de l'ADISQ 2002 dans les catégories Interprète féminine, Album de l'année (pop rock) et Spectacle de l'année (interprète), Luce Dufault a remporté un Félix en 1997, pour le spectacle de l'année dans la catégorie

interprète. Elle me parle de l'angoisse qu'elle a de décevoir son public : « Même après un sixième album, le stress est toujours là. Décevoir les gens fait plus mal qu'une mauvaise critique. C'est ce qui me fait le plus peur. Je me vois comme une artiste installée, pas comme une grosse vedette populaire. De toute façon, je ne serais pas capable de vivre avec la pression du statut de vedette. Je n'ai pas les nerfs assez solides pour être une star. »

Pourtant, son dernier album *Demi-jour* est tout à fait extraordinaire. Sa voix douce et chaude habille mélodieusement sa sensibilité à fleur de peau. Ses interprétations sont teintées de nouvelles couleurs émotionnelles, pour notre plus grand ravissement : « J'étais partie pour faire un disque "live" avec *Soir de première* parce que j'avais, à ce moment-là, une certaine pudeur de chanter des choses qui étaient plus proches de moi. » Luce m'explique alors que les chansons sont arrivées une à une et finalement, que l'album *Demi-jour* lui ressemble parce qu'il est proche de son quotidien : rire avec ses enfants, courir dehors en écoutant de la musique ou faire une bonne bouffe avec son chum et des amis. « De toute façon, je ne me verrais pas chanter une chanson qui ne me ressemble pas. Je ne veux pas être un produit de consommation. Je le suis quand même, d'une certaine façon, mais je fais ce que j'aime. Je ne veux pas être formatée pour vendre des disques. Je chante ce que je suis et ce que je vis, alors, je vis mes chansons. » On compte d'illustres collaborateurs sur son dernier

album *Demi-jour* dont Marc Déry, Nelson Minville, Michel Rivard et Richard Séguin. Elle reprend aussi avec brio des succès de Francis Cabrel (*Hors saison*), Bill Carey et Carl Fischer (*You've changed*) et Joni Mitchell (*Both Sides Now* et *River*).

Le fait d'être mère de deux enfants lui a fait relativiser son métier. « Il faut dire que je suis bien entourée. C'est mon *chum* qui s'occupe de ma carrière, et ça va très bien. Il était mon *chum* avant d'être mon gérant. On est le meilleur team pour ce qu'on veut faire et ça me permet de concilier le travail et la famille. Mon *chum* sait où et quand arrêter le *booking* ! » Il est devenu son gérant parce que c'était le seul qui comprenait ce qu'elle voulait faire dans sa carrière. « C'est mon équilibre et je suis groundée par ma famille. Mes plus beaux moments de bonheur se vivent au quotidien. »

Folie douce et pauvreté

Le secret du bonheur de Luce Dufault réside peut-être dans sa capacité à cultiver la douce folie. Mais elle redoute aussi l'autre, celle qui crée l'exclusion : « La folie, ça fait peur à tout le monde. On a tous peur de perdre la carte. Moi, ça me fascine. J'ai toujours aimé la chanson *Parc Belmont* de Plamondon, et je rêve que quelqu'un m'écrive une chanson sur le thème de la folie. » Comme pour exorciser cela, Luce me dit qu'elle n'est pas très conservatrice dans sa façon d'être. « Il faut aller chercher le côté fou pour tasser le côté trop grave de la vie. C'est nécessaire de cultiver une douce folie dans la vie de

du quotidien

tous les jours. J'ai eu mes moments de folies de jeunesse. Par chance, je ne me suis jamais accrochée à aucune substance. Je n'aimais pas les downs de la coke, c'est ce qui a fait, je crois, que je n'ai pas développé de dépendance.»

Comme elle a été porte-parole des Auberges du cœur, c'est surtout la pauvreté et les laissés pour compte qui la touchent le plus. «Tout l'argent qu'on met dans la guerre pourrait aller ailleurs!» L'accroissement de la pauvreté chez les jeunes et chez les femmes lui semble aussi une aberration. «Même si j'en ai déjà arraché financièrement quand j'étais plus jeune, je n'ai jamais été pauvre. J'avais ma famille autour de moi. La vraie pauvreté, c'est quand t'as personne autour de toi.»



Luce Dufault sera en tournée à travers le Québec à compter de septembre prochain.

(L'entrevue de Luce Dufault a été réalisée avec le soutien de Audrey Coté, rédactrice en chef.)



« Je ne veux pas être formatée pour vendre des disques. Je chante ce que je suis et ce que je vis, alors, je vis mes chansons. »

Photo : David-Alexandre Alarie



CHAMBRE DES COMMUNES
Bernard Bigras

Député de Rosemont-
La Petite-Patrie

2105, rue Beaubien Est
Montréal (Québec) H2G 1M5
Téléphone: 514 729-5342
Télécopieur: 514 729-5875
Courriel: bigrab1@parl.gc.ca



Bonne fête
Nationale
à tous les
québécois !

Jacques Chagnon

Député de Westmount-Saint-Louis
Vice-président de l'Assemblée nationale



Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
1er étage, Bureau 1.36
Québec (Québec) G1A 1A4
Téléphone: 418 643-2810
Télécopieur: 418 643-3688

Bureau de comté
1155, Université
Bureau 1312
Montréal (Québec) H3B 3A7
Téléphone : (514) 395-2929
Télécopieur : (514) 395-2955
www.jacqueschagnon.ca



accueil bonneau
croire.semer.grandir.

427, rue de la Commune Est
Montréal (Québec) H2Y 1J4
514 845-3906



Hélène Cossette
Tabacologue certifiée en Lasérothérapie



- ⊗ Arrêt tabagique
(un seul traitement et garantie de suivi d'une année)
- ⊗ Contrôle de l'appétit
- ⊗ Arrêt de consommation de drogue, alcool
- ⊗ Contrôle du stress, angoisse, insomnie.
- ⊗ Reçus pour assurances et impôt
- ⊗ Membre de CIMA et de l'institut de tabacologie

sur rendez-vous **(514) 543-3001**
Stationnement gratuit Ahuntsic - Rosemont

**Nuit
Humaine**

Achetez-le en ligne :
www.nuithumaine.com

Roman inspiré d'une histoire vécue qui vous propose
un voyage initiatique au fond de soi,
afin d'en surprendre la beauté !

Embarquement immédiat chez Librairie Renaud-Bray
Réservez-le par téléphone : 514 844-2587



Photo : Jérôme Savary



Laissons les régions décider de leur avenir

Jérôme Savary

L'agriculteur et journaliste Roméo Bouchard

Que serait le Québec sans la Gaspésie, les Îles de la Madeleine, l'Abitibi-Témiscamingue, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, la Côte-Nord, le Bas-Saint-Laurent ou encore la Mauricie? À la vitesse où ces régions ne cessent de se dépeupler et de décroître économiquement, peut-être obtiendrons-nous bientôt la réponse à cette question. Avec son essai *Y a-t-il un avenir pour les régions?*, l'agriculteur et journaliste Roméo Bouchard revient sur les ratés des quarante dernières années en matière de développement régional et présente l'esquisse d'une politique volontaire d'occupation du territoire.

«Les préjugés que l'on entretient à l'égard des régions est comparable à celui que notre société porte envers les gens marginalisés», compare illico Roméo Bouchard, en entrevue avec *L'itinéraire* au Café sur la rue. Selon lui, on ne prodigue que des soins palliatifs aux régions au lieu de les voir comme une richesse pour l'ensemble du Québec et de régler efficacement leurs problèmes.

En guise de solution, Roméo Bouchard propose une décentralisation forte. Il veut renforcer les pouvoirs des municipalités régionales de comté (MRC). «Qui, mieux que les dirigeants régionaux, connaît davantage les réalités et les besoins des régions?» questionne celui qui vit à Saint-Germain-de-Kamouraska, dans la région du Bas-Saint-Laurent.

Mondialisation néfaste

«La logique économique de concentration de la production, déterminée par la maximisation des profits distribués aux actionnaires, est la première cause du déclin des régions», dénonce celui qui est le fondateur du syndicat agricole L'Union paysanne. Selon lui, les ressources naturelles sont pillées par des multinationales qui n'offrent aucune retombée positive aux régions.

La grande distribution est également dans le collimateur du défenseur de notre patrimoine régional. Vecteur des produits des multinationales d'envergure, la grande distribution exerce directement des pressions sur les ressources naturelles, ce qui participe à la marginalisation des régions d'après l'auteur de *Y a-t-il un avenir pour les régions?*.

«Les préjugés que l'on entretient à l'égard des régions est comparable à celui que notre société porte envers les gens marginalisés»

— Roméo Bouchard

Selon ce diplômé de philosophie, de théologie, d'histoire et de sciences politiques, la diversité québécoise constitue une force pour le Québec. Et dans notre paysage mondialisé, «cette diversité rendrait le pays et les régions plus attractifs sur les marchés».

Défis de l'éolien

En entrevue, Roméo Bouchard a souligné combien l'énergie éolienne est

actuellement mal utilisée par le Québec. La richesse de cette ressource, qui permettrait de sortir les régions éloignées de l'ornière dans laquelle les gouvernements successifs ont contribué à l'y pousser, est en train d'échapper complètement aux Québécois. «70 % des entreprises ayant répondu à l'appel d'offre lancé par Québec sont étrangères, explique le militant au regard lumineux. Ne pas faire intervenir les communautés locales dans les projets de développement de cette nouvelle énergie est une erreur.»

Le journaliste Alain Dubuc écrit dans son *Éloge de la richesse* que l'avenir passe par les villes. À la différence de ce journaliste, Roméo Bouchard insiste sur la richesse et la diversité que représentent les régions: «Arrêtons de piller leurs ressources et rendons leur le contrôle de leur destinée!»



Roméo Bouchard, *Y a-t-il un avenir pour les régions?* – *Un projet d'occupation du territoire*, Écosociété, Montréal, 2006.

Lisez également la critique du livre *L'éolien Pour qui souffle le vent?* en page 18 de cette édition.

L'OFF

FESTIVAL DE JAZZ

de Montréal

22 juin au 1^{er} juillet 2007
8^e ÉDITION

www.lofffestivaldejazz.com

22 JUIN

Duo Steve Amirault et Jim Vivian (Montréal / Toronto)
20h Lion d'or

Jean-Nicolas Trottier big band et Evan Smith
21h30 Lion d'or

23 JUIN

Jean René trio à cordes
17h Pub St Ciboire

Trio Jean-Christophe Cholet
(France / Suisse)
20h O Patro Vys

Frank Lozano quintet
21h30 O Patro Vys

OFF JAM
23h30 O Patro Vys

24 JUIN Entrées libres

NDE - JG Boudreau
17h Pub St Ciboire

Rémi Bolduc quintet
20h Lion d'or

Jazz poésie et musique libre
21h30 Lion d'or

Pierre-Yves Martel
Quartetski Does Prokofiev
23h O Patro Vys

SPECTACLES DE 17H ET 23H
entrées libres

SPECTACLES DE 20H ET 21H30
deux spectacles pour 25\$
21h30 uniquement : 15\$

FORFAIT INTÉGRAL
régulier : 125\$
étudiant : 100\$

infos:
514-524-0831

25 JUIN

Gabriel Lambert trio
17h Pub St Ciboire

Artie Roth quintet (Toronto)
20h Lion d'or

I. Jolicoeur - Bathyscaphe
21h30 Lion d'or

Grogg - Lauzier - Gouband
23h O Patro Vys

26 JUIN

Gaétan Daigneault
Organ quartet
17h Pub St Ciboire

Janis Steprans quintet
20h Lion d'or

Kris Davis quartet (NY)
21h30 Lion d'or

Geordie Haley's (Toronto)
Every time band
23h O Patro Vys

27 JUIN

Lancement DVD Etymologie
Derome Guilbeault Tanguay
17h Lion d'or

Damian Nisenson trio
20h Lion d'or

Jean Derome et les dangereux Zhoms
21h30 Lion d'or

Duo Soletti Besnard et Nicolas Claveau (France)
23h O Patro Vys

28 JUIN

Ensemble Lent Prompt
17h Pub St Ciboire

Thom Gossage
Other voices
20h Lion d'or

Joel Miller
Mandala project
21h30 Lion d'or

Hiatus - Simon Lapointe
l'Oeil de verre aux visuels
23h O Patro Vys

29 JUIN

Carl Naud
17h Pub St Ciboire

Joe Sullivan sextet
20h Lion D'or

André Leroux quartet 21h30
Lion d'or

Ensemble Pierre Labbé et Marie-Hélène Parent
23h O Patro Vys

30 JUIN

Anna Webber - No Phone
17h Pub St Ciboire

New Dreams (FR)
20h O Patro Vys

Sage Reynolds quartet
21h30 O Patro Vys

OFF JAM
23h30 O Patro Vys

01 JUILLET

Samuel Blais
17h Pub St Ciboire

Jean-François Groulx quintet
20h Lion d'or

Reiner Weins - Follow Follow
21h30 Lion d'or

billetteries

ARTICULÉE
1182 St-Laurent

L'OBLIQUE
4333 Rivard

L'ÉCHANGE
713 Mont-Royal E

Québec  Canada  Montréal 

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



LE DEVOIR BonjourMontreal.com

L'ITINÉRAIRE

L'OFF Festival de jazz de Montréal

DU JAZZ QUI ROCK

Jean-Nicolas Trottier et son Big Band font l'ouverture de l'OFF festival de Jazz de Montréal.

Melanie Julien

Que vous soyez amateur de jazz ou non, connaisseur ou pas, il est grand temps pour vous de découvrir l'univers du tromboniste Jean-Nicolas Trottier et de son Big Band, qui lanceront la 8^e édition de L'OFF Festival de jazz de Montréal le 22 juin prochain.

«Le Big Band, c'est un bon début pour aimer le jazz parce que c'est plus structuré. C'est excellent pour les néophytes. C'est une belle expérience de jazz et c'est plus facile à comprendre. C'est puissant. Un Big Band dans un bar, ça fesse!», assure ce passionné.

Le Big Band, tout comme un orchestre de jazz, est plus complet, plus réfléchi et plus structuré que les plus petits groupes. C'est une formation de quatre trompettes, quatre trombones et cinq saxophones. «Mon band est écoeurant. On est 16 amis professionnels, de la même génération. On est en quelque sorte "la relève du jazz" montréalais», lance le jeune musicien. Le spectacle d'ouverture promet une dizaine de nouvelles tonnes; un grand spectacle d'une heure et quart.

En plus de collaborer avec environ sept bands —le tromboniste ne les compte plus— Jean-Nicolas enseigne à 16 jeunes d'une école secondaire privée et possède un band à son effigie : le Jean-Nicolas Trottier Big Band. Lauréat du prix Découvertes de la 6^e édition de l'Off Festival, Jean-Nicolas a été appelé à concevoir un spectacle de clôture pour l'édition suivante avec son band, qui était alors dans la brume. «C'est à partir de ce moment-là que tout est parti, que le band a vraiment pris forme. Avant c'était plus nébuleux», se rappelle le jeune papa.

Depuis qu'il a commencé à jouer du jazz au secondaire dans le cadre de programmes de musique, le musicien de 26 ans n'a jamais chômé. Frais émoulu de l'Université McGill et ancien étudiant de Joe Sullivan, il est très heureux d'ouvrir l'OFF Festival cette année. «C'est une belle marque de confiance. J'ai carte blanche! C'est un gros show et une vitrine que je n'aurais jamais eue au Festival International de Jazz de Montréal.»

L'OFF, qui gagne en popularité chaque année, vise à promouvoir la musique québécoise, qui selon M. Trottier n'a pas sa place au Festival international. «Le Festival international n'offre pas assez d'exposure aux Québécois. La musique québécoise n'y est malheureusement pas mise en valeur.»

Jusqu'à maintenant, plus de 900 musiciens ont présenté au-delà de 2 70 concerts à l'OFF Festival, attirant plus de 3 500 personnes par édition. L'objectif de L'OFF est de réussir à combler les besoins criants des artistes d'ici de se produire et de satisfaire les amateurs de jazz dans leur quête de découvrir le jazz contemporain d'ici.

«Le jazz d'aujourd'hui n'a rien à voir avec le jazz traditionnel. Il y a beaucoup de fusions de styles, allant jusqu'au rock-jazz! Le nouveau jazz est super vaste, proche de notre culture et de notre génération», assure le tromboniste.

L'objectif de L'OFF est de réussir à combler les besoins criants des artistes d'ici et de satisfaire les amateurs de jazz dans leur quête de découvrir le jazz contemporain d'ici.

«Le jazz, c'est une histoire d'y aller à fond, de s'y intéresser pleinement. Il faut s'asseoir sur son divan et écouter, continue l'«écrivain musical». Tu ne peux pas faire ça en conduisant ou en faisant la vaisselle. Ça demande un effort de concentration. C'est une écoute active, pour vraiment l'apprécier et le comprendre. Sinon, c'est vrai que ça ressemble à un genre d'affaire que tu ne comprends pas.» La 8^e édition de l'OFF Festival de Jazz offre donc l'occasion au grand public de se laisser aller pleinement et de commencer l'expérience par Jean-Nicolas Trottier Big Band.



L'Off Festival de Montréal 2007 se déroule du 22 juin au 1^{er} juillet. Pour connaître la programmation complète, visitez le site www.lofffestivaldejazz.com/artistes/index.html



Vent de discorde

Josée-Ann Moisan

Version moderne des moulins à vent, les éoliennes représentent une source d'énergie idéale pour le Québec. Non polluantes, fonctionnant sans carburant et ne produisant ni gaz à effet de serre ni déchets toxiques ou radioactifs, elles s'inscrivent dans l'ère d'un virage vert sans précédent. Toutefois, ces grandes tours aux longues pales réservent bien des surprises.

C'est pour dévoiler la vraie nature des éoliennes que l'ex-président de l'Union Paysanne, agriculteur, enseignant et auteur Roméo Bouchard, en collaboration avec des professeurs d'université et des maires de différentes régions, a dirigé la rédaction de *L'ÉOLIEN Pour qui souffle le vent?* Sous des apparences d'ouvrage destiné à des initiés, le livre, publié chez Écosociété, s'adresse aux 7 à 77 ans. Il dévoile les manigances des gouvernements et des compagnies privées qui tirent profit de la mise en place des éoliennes, en plus d'exposer le désespoir des communautés d'accueil qui côtoient ces monstres de métal bruyants, qui altèrent la beauté du paysage et ne leur rapportent pas un sou.

Pour une utilisation adéquate de cette ressource collective, les auteurs proposent qu'Hydro-Québec la prenne en charge et qu'on impose le respect des communautés d'accueil si l'on veut éviter que la province ne devienne l'«Arabie Saoudite de

l'éolien, à tout le moins dans le sens du paradis fiscal».

Bref, le livre propose une vision éclairante du secteur de l'électricité éolienne : l'impact sur l'environnement et sur les gens, ainsi que les moyens techniques et financiers mobilisés. L'ouvrage fait état de l'efficacité de grands joueurs du secteur éolien, comme la France et l'Allemagne, en plus de contenir des annexes détaillées et appuyées de faits, de dates et de solutions. Bref et sans détours, l'ouvrage ne se délecte pas comme un bonbon au beurre, mais éveille le lecteur sur un sujet d'avenir dont les préoccupations qui y sont associées sont actuelles.



□□□

Roméo Bouchard (sous la direction de), *L'ÉOLIEN Pour qui souffle le vent?*, Écosociété, Montréal, 2007.

Lisez également l'entrevue de Roméo Bouchard en page 15 de cette édition.

L'ITINÉRAIRE

...Solidaire de la créativité musicale québécoise et fier partenaire de L'OFF festival de jazz de Montréal!

Le magazine branché sur l'actualité sociale, soutenant le développement individuel et le mieux être de centaines de gens de la rue à Montréal.

Votre soutien nous est essentiel!

WWW.ITINERAIRE.CA



SOLUTION DE LA PAGE 27

9	3	2	6	1	7	4	8	5
7	4	8	9	3	5	1	2	6
5	6	1	4	8	2	7	3	9
4	8	9	2	7	3	5	6	1
6	1	7	5	9	8	2	4	3
3	2	5	1	6	4	9	7	8
8	5	6	7	2	9	3	1	4
1	7	4	3	5	6	8	9	2
2	9	3	8	4	1	6	5	7

Visiter RDI avec Louis Lemieux



Jean-Marc Boiteau
Journaliste de la rue



Photo : Jérôme Savary

Louis Lemieux, animateur de l'émission RDI en direct/ matin, la fin de semaine

Samedi, trois heures du matin. À cette heure matinale, seules quelques fenêtres laissent jaillir une faible luminosité. De chez moi, j'aperçois l'institution prestigieuse et son incontournable logo à son sommet. Radio-Canada!

Cela faisait longtemps que je souhaitais visiter les locaux de Radio-Canada. L'animateur de RDI Louis Lemieux et le réalisateur de l'émission RDI en direct/ matin, Jean-Claude Migneault, deux de mes clients assidus, m'ont permis de réaliser ce rêve. J'en ai même profité pour rencontrer Louis Lemieux en entrevue, juste après l'émission. J'étais un peu épuisé par cette matinée intense en émotions, mais M. Lemieux, lui, était encore en pleine forme!

De la régie, tout en haut de la salle de diffusion des nouvelles, j'ai assisté à l'émission animée par Louis Lemieux.

Louis Lemieux ne l'a pas toujours eu facile. Pendant la grève des journalistes de 2001, sans argent, il est allé travailler au comptoir de la station-service ESSO, au pied du pont Jacques-Cartier.

Derrière une vitre, je me suis retrouvé dans une pièce meublée de consoles, de manettes et d'une panoplie de boutons et d'écrans «mur à mur». Je croyais être à l'intérieur d'une tour de contrôle d'aéroport.

Tout y était chronométré, très bien synchronisé. La technologie est omniprésente, mais pas encore assez au goût de Louis Lemieux. «C'est difficile de

faire bouger une grosse machine comme Radio-Canada, mais je suis quand même fier d'avoir réussi à y faire entrer la webconférence», explique cet homme curieux de nouveautés. Cela n'empêche pas Louis Lemieux de continuer à croire aux vertus de la lecture : «J'insiste beaucoup auprès de ma fille pour qu'elle lise davantage.»

Dans la grande salle ornée d'ordinateurs et de projecteurs, mon degré d'excitation a spontanément augmenté... j'étais comblé! Dans la salle de rédaction, le réalisateur m'a présenté au chroniqueur sportif Louis Hardy ainsi qu'à l'anima-

trice et lectrice de nouvelles Claudine Bourbonnais, très charmante. Mes sens en éveil, j'allais d'étonnement en étonnement.

J'ai également été surpris d'apprendre que Louis Lemieux ne l'a pas toujours eu facile. Pendant la grève des journalistes de 2001, sans argent, il est allé travailler au comptoir de la station-service ESSO, au pied du pont Jacques-Cartier. «Avant cette

expérience de travail, j'avais beaucoup de misère quand je me faisais interpellé par des gens de la rue, avoue-t-il. Je me sentais démuni face aux démunis. Après cela, je suis devenu une personne plus sensible aux malheurs des autres.» Aujourd'hui, il a toujours des cartes-repas sur lui. «Je suis content que ces cartes-repas existent, car elles me donnent un prétexte pour expliquer les services rendus par L'itinéraire», insiste-t-il.

L'animateur s'est confié à moi avec beaucoup de simplicité et de naturel, ce qui, selon moi, caractérise d'ailleurs son émission et la distingue des autres formules de nouvelles télévisées. «Je suis toujours décontracté et heureux de rencontrer mes invités», indique Louis Lemieux.

De la salle de rédaction à la régie, en passant par le rituel de la réunion d'équipe qui a eu lieu juste avant l'entrée en ondes de l'animateur, j'ai été gâté! J'ai été présent aux côtés de tous ces artisans de l'information, à leur table, comme si je faisais réellement partie de leur équipe.



(L'entrevue de Louis Lemieux a été réalisée avec le soutien de Jérôme Savary, adjoint à la rédaction.)

Se battre contre le diable

Photo : Joffrey Corboz



Gabriel Shumba, avocat des droits humains au Zimbabwe ayant déjà été torturé par les hommes du président Mugabe.

Marie-Claude Marsolais

Avec une économie chambranlante, une situation humanitaire inquiétante et un gouvernement qui règne par la torture, le Zimbabwe est en crise. Afin de lever le voile sur la situation, L'itinéraire a rencontré Gabriel Shumba et Mme Tudor, deux avocats zimbabwéens, invités à Montréal par Droits et démocratie.

Robert Mugabe, président du Zimbabwe, racontait en mars 2003 qu'il serait un Hitler noir, décuplant la destruction face à ses opposants. C'est ce régime de terreur que M. Shumba et Mme Tudor veulent dénoncer : «Ce personnage est malheureusement aussi puissant que maléfique, indique Gabriel Shumba, qui a lui-même été arrêté et torturé par les hommes de Mugabe. Ils m'ont fait boire mon urine et mon sang. Ils m'ont complètement terrorisé pendant cinq longs jours», renchérit l'homme, le regard encore secoué par l'émotion.

Grenier à blé désuet

En 2000, une grande partie de la population du Zimbabwe commence à manifester son désaccord avec les

pratiques de Robert Mugabe, au pouvoir depuis 1987. À la suite d'élections teintées d'irrégularités, il est réélu en 2002. Gare à ceux qui oseront s'opposer à lui! Depuis sept ans, plus d'un million de Zimbabwéens ont été torturés et quatre millions ont dû s'exiler. De ce nombre, pas moins de trois millions ont migré vers l'Afrique du Sud.

Militant contre les violations de l'État de droit, Gabriel Shumba a été arrêté en janvier 2003. «Ils m'ont dit qu'il n'y avait pas de place pour un avocat des droits humains au Zimbabwe», affirme l'homme de 32 ans. Ne laissant aucune place aux opinions divergentes, ni à la démocratie, le Zimbabwe affronte la pire crise de son histoire. «Il y a une véritable crise humanitaire au Zimbabwe. C'est une catastrophe, soutient Mme Tudor. Tout ça, c'est la faute à Mugabe et à ses proches.»

Pour inciter les gens à voter pour son parti (ZANU-PF), Mugabe a dépossédé des centaines de fermiers de leurs terres – des Blancs en majorité – qu'il a remis à ses supporteurs. Comme la plupart d'entre eux n'avaient pas de connaissances en agriculture, l'impact sur l'industrie agricole a été fatal. Dans ce pays, longtemps considéré comme le grenier à blé de l'Afrique, la population est maintenant réduite à la famine.

Militer, coûte que coûte

M. Shumba milite dans les rangs du Zimbabwe Exiles Forum (ZEF), dont il est le directeur. Situé à Pretoria, en Afrique

du Sud, l'organisme soutient les Zimbabwéens en exil.

En 2003, Gabriel Shumba a lui-même fui en Afrique du Sud afin de protéger sa vie et celle de ses proches. Mais l'Afrique du Sud n'est pas entièrement sûre pour les réfugiés zimbabwéens. Des hommes de Mugabe y rôdent. Pourquoi ne pas aller en Europe ou en Amérique? «J'ai une petite fille de cinq ans qui est encore au Zimbabwe. Je désire rester près d'elle, explique-t-il. Mais nous devons (le ZEF) également être à proximité du pays pour assister immédiatement les réfugiés qui réussissent à quitter le pays.»

Également très militante, Mme Tudor est armée d'un courage inhabituel. Elle a quitté l'Angleterre, qu'elle habitait depuis quatre ans, pour venir militer dans son pays natal. «Je suis mariée à un Anglais, mais je suis revenue au Zimbabwe parce que je veux agir pour mon pays, qui s'en va à la dérive», précise Mme Tudor, qui a laissé son époux à Londres.

Gabriel Shumba et Mme Tudor sont continuellement en danger. Mais rien ne les arrêtera. «Ma vie est en danger, mais celle de mon pays aussi», explique Mme Tudor. «C'est toujours une expérience effrayante de s'opposer à Mugabe. J'ai peur, mais je continuerai à me battre», conclut M. Shumba.



Pour plus de renseignements :
Droits et Démocratie: www.dd-rd.ca
Zimbabwe Exiles Forum (ZEF)
www.zimexilesforum.org

«Mugabe, le président du Zimbabwe, est malheureusement aussi puissant que maléfique. Ils m'ont fait boire mon urine et mon sang. Ils m'ont complètement terrorisé pendant cinq longs jours»

— Gabriel Shumba, avocat des droits humains

Budget Jérôme-Forget Un accroissement **inacceptable** des écarts de richesse!

Le budget 2007-2008 déposé le 24 mai se démarque très peu des quatre derniers budgets du gouvernement Charest, notamment quant à son absence de mesures visant à réduire la pauvreté.

En matière de logement social, de sécurité du revenu, de financement des organismes, les engagements du gouvernement sont nettement insuffisants. Pourtant, le gouvernement disposait d'une importante marge de manœuvre. Il a préféré la consacrer à des baisses d'impôt sans précédent qui profiteront à 40 % de la population au plus, les moins nantis ayant des revenus trop modestes pour payer de l'impôt.

Réduction de la pauvreté : une priorité

Ni durant la dernière campagne électorale ni dans les débats sur le budget, les enjeux de l'itinérance, de la pauvreté et de l'accès au logement n'ont été pris en compte alors que ceux du système de santé, de l'éducation, de la dette et des baisses d'impôt ont occupé le haut du pavé. Ces questions sont importantes, notamment pour déterminer les moyens à prendre pour assurer une plus grande répartition de la richesse. Même si les pauvres ne paient pas d'impôt, ils sont concernés par les débats sur la fiscalité. Le dictionnaire définit le « fisc », comme un panier : panier qui récolte, mais aussi ampleur des moyens pour un panier qui redistribue par l'intermédiaire de services, de politiques, etc.

Redistribution : des miettes

Le budget Jérôme-Forget est particulièrement avare en termes de redistribution de la richesse. Les très contestables, mais importantes, baisses d'impôt de 950 millions de dollars feront économiser 110 \$ à un ménage gagnant 60 000 \$ par an... près de 2000 \$ à un ménage en gagnant 175 000 \$. Pendant ce temps, les personnes assistées sociales, qui vivent avec moins de 600 \$ par mois, ne verront même pas leurs prestations indexées au coût de la vie.

Le gouvernement choisit ses priorités. Les gens très aisés ont aussi des besoins. Après tout, 2000 \$ de plus, c'est ce que risque de leur coûter l'accès aux cliniques privées, que prône déjà Claude Castonguay, lui qui a été mandaté lors du budget pour produire un rapport sur la révision du système de santé.

Pour les autres, il faudra attendre. Le budget est particulièrement « cheap » en matière de logement social, annonçant la programmation de 1 000 unités par année pour l'ensemble du Québec, alors que la Ville de Montréal en réclamait 1700 à elle seule.

L'absence d'investissements importants au niveau de facteurs influençant la

santé, comme le soutien au revenu ou au logement, amoindrit pour la population démunie les impacts positifs des investissements importants du budget en santé. Il faut souhaiter qu'une partie de ces argents aillent consolider le financement du soutien communautaire en logement social, des Auberges du cœur, des refuges et d'autres organismes venant en aide à la population itinérante.

Le budget du gouvernement Charest met celui-ci en péril. Mais peu importe ce qui arrivera, la faiblesse des mesures de lutte à la pauvreté que l'on y trouve continue de mettre en péril les conditions de vie de centaines de milliers de Québécois.

Pierre Gaudreau,
coordonnateur du RAPSIM

Mots de camelots



Carl Festekjian
Camelot, marché Atwater

La joie de donner

On peut donner de bien des façons. Par exemple, on peut partager un repas ou aider une personne qui est mal prise. On peut aussi donner du temps pour soutenir quelqu'un qui se sent préoccupé ou mal dans sa peau.

Je pense que donner est très important dans la vie. Offrir ses services à quelqu'un en cas d'urgence, cela aussi, c'est du don. Je crois que la personne qui donne sera récompensée pour son geste. Quand je donne, cela me fait du bien et me rend heureux, car cela peut aider quelqu'un de malheureux. C'est un geste noble. Donner peut signifier faire quelque chose de bien pour un étranger ou un ami. Ça peut aussi être de consacrer du temps pour aider les gens sans emploi à réintégrer le marché du travail à leur propre rythme.

Je crois que les gens qui donnent sont très généreux et ont bon cœur. Donner leur apporte du plaisir et de la satisfaction. Ce n'est pas tout le monde qui a cette capacité de donner. Parfois, les gens n'ont pas les moyens de le faire, peut-être parce qu'ils ne sont pas encore prêts mentalement.



Daniel Grady
Camelot, métro Guy-Concordia

What it means to give

It means a lot for me to give. I like giving cigarettes for the cost of 25 or 50 cents when I'm on the street, or sometimes giving it for free. And sometimes I like giving my seat to an elderly lady or an old man when I'm in the bus. So they can relax for their bus ride. I also like giving a lot of myself to the people that I see every day and being alive for them.

When I was young I liked giving presents to my family members. I would make them things like metal ashtrays, leather belts, a wood burn eagle, a candle holder or a metal screwdriver. I also liked giving my ex-girl friends a leather belt and a pin that says "Jesus trusts in you" which I bought at Saint Joseph's Oratory. I liked giving them beer, food, love, wine. And a fridge pin holder, it was a native chief. I once gave a Rolling Stones album called Exile on Main Street to my brother for Christmas. About two years ago I also bought my brother and myself tickets for an Eagle concert. It was a great concert. And my brother really liked it.

I get a lot by giving. It makes me feel happy inside to know that I'm making other people feel good too. God would want me to give sometimes, and he would know that I'm doing some good too. And by giving, God would see that my heart is in the right place.



Gilles Bélanger
Camelot, Complexe Desjardins / Guy Favreau, Jeanne-Mance / René-Lévesque

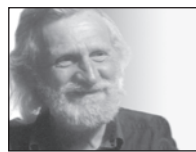
Donner, c'est pas cher

Quand j'arrive à *L'itinéraire*, je propose tout le temps des bonbons à tous les employés. Ils ne peuvent pas y échapper! De la gomme à mâcher, des caramels et des bonbons, je suis une vraie confiserie ambulante. Quand j'étais petit, j'ai été habitué très tôt à partager mes friandises avec mes frères et sœurs. Depuis, je continue à partager ce que j'ai avec moi.

Souvent, c'est dans la famille que l'on transmet la valeur du partage. Les parents sont responsables de montrer à leurs enfants que «donner» est important. «Donnez, et vous recevrez», dit le dicton. Je peux confirmer cela, car si je reçois autant de petits cadeaux de mes clients, c'est peut-être parce que je suis généreux avec eux.

Plusieurs fois, j'ai proposé à des clients qui n'avaient pas de travail de venir au journal pour embarquer avec nous. Je crois que c'est important de s'entraider parce que cela nous valorise et nous remplit d'énergie positive. Si l'on était plus soudés les uns les autres, il y aurait sûrement plus de travail et moins de chômeurs au Québec. Lors des dernières élections provinciales, j'ai espéré que les Québécois soutiennent davantage des candidats qui parlent de solidarité et de partage.

Ce mois-ci, beaucoup de festivals gratuits vont avoir lieu au centre-ville de Montréal. Ce sera une belle occasion pour tous de partager de beaux moments et de profiter ensemble de l'été! Un gros merci à tous.



Michel Côté
Camelot, Pointe-aux-Trembles

Amitié

Pour le mois de juin, on m'a proposé de me prononcer sur ce qu'est l'amitié, sujet dont on pourrait longuement discuter. Pour moi, il y a deux sortes d'amitié. Il y a d'abord celle, ordinaire, que l'on peut avoir pour des personnes que l'on côtoie régulièrement, pour des amis de travail ou des amis d'affaires, par exemple. Puis il y a l'autre, la vraie, celle que l'on éprouve pour une ou deux personnes (un fils, par exemple) et bien souvent aussi pour un animal. Dans mon cas, il s'agit d'un petit shih tzu nommé Punky. Quand je reviens de ma journée de travail et que j'ai fini de souper, ce petit chien, presque humain et que je dis être mon meilleur copain, s'aperçoit que je suis fatigué. Il se met à aboyer et se dirige vers ma chambre, me faisant comprendre qu'il est temps que j'aille me coucher. C'est ce que j'appelle de l'amitié.

Mots de camelots



Sylvie Lauzon
Camelot, rue St-Denis/
Maisonneuve

Une stagiaire extraordinaire

Je tiens à vous parler de Marie-Hélène, une stagiaire en intervention psychosociale de L'itinéraire. Elle a été présente auprès des camelots ces quatre mois. Moi, je l'ai rencontrée quand je suis sortie de thérapie, alors qu'elle travaillait avec Isabelle Bessette, notre ex-intervenante du journal. J'avais besoin d'appui pour préparer une entrevue avec des élèves d'un collège privé pour jeunes filles sur le thème de l'itinérance. Isabelle m'avait présentée Marie-Hélène et je l'ai trouvée très sympathique. La rencontre s'est très bien déroulée et j'ai eue confiance en elle tout de suite.

Par la suite, j'avais besoin de faire mon c.v. et Marie-Hélène m'a dit : «Je vais t'aider Sylvie!» Son soutien pour me trouver un emploi est si efficace que j'ai déjà obtenu plusieurs entrevues! Elle m'initie également à l'Internet. Finalement, elle n'arrête pas de m'aider! Ces démarches pour trouver un emploi s'inscrivent dans une démarche personnelle plus large. Aujourd'hui, le 10 mai, ça fait 9 mois et 6 jours que je suis abstinent et je me donne des buts pour penser à autre chose.

J'apprécie et je remercie énormément Marie-Hélène. Tu es une excellente intervenante, tu vas me manquer beaucoup. Je te souhaite BONNE CHANCE pour ton avenir. MERCI, MERCI MARIE.



Nicky
Camelot, Partenais/Mont-Royal

Pour ma fête, je veux de l'air!

Une chandelle de plus pour moi et je n'ai ni plan ni projet pour la célébrer le 21 juin, mais il m'arrive souvent de faire un bilan et cette année ne fera pas exception.

J'ai besoin de changement, il faut que ça bouge. Je déteste faire du sur-place, la monotonie m'ennuie, il me faut relever de nouveaux défis, découvrir de nouveaux horizons. J'ai aussi besoin de stabilité et de sécurité pour m'épanouir dans la vie.

En somme, j'ai un grand besoin d'air. Cela pourrait commencer par un changement de décor, car je ne suis plus capable de voir ma petite chambre! J'ai besoin de vivre dans un espace plus grand, un 2 1\2 semi meublé minimum, où les animaux sont acceptés, propre et sécuritaire, chauffé, eau chaude, et pas de sous-sol ni de «gros blocs». Un premier ou un 2^e étage avec balcon serait idéal. Ça paraît simple, mais lorsque l'on n'a que 500\$ par mois c'est pas évident du tout vous pouvez me croire.

Lorsque je pense à tout cela, je m'ennuie du temps où j'habitais dans une maison à la campagne avec mon ex-conjoint qui avait un petit chenil propre et bien tenu, des chiens, des chats et même une petite ferme dans une autre bâtisse, une étable où il y avait huit poules, des œufs frais tous les matins... J'en avais même une qui pondait deux jaunes! Il y avait aussi trois chèvres et un cochon. Un potager, des arbres fruitiers, des lilas, des fleurs, de l'espace, la nature... la sainte paix!



Hector Daigle
Camelot, métro Pie-IX

La beauté de l'âme

Chacun peut atteindre sa beauté intérieure : la beauté de l'âme. Notre comportement conditionne cette réussite. Par exemple, le jugement, la jalousie et la méchanceté nous empêchent d'arriver à ce but. En revanche, l'être qui est à l'écoute de l'autre et qui manifeste de la compassion pour son semblable vit déjà cette beauté intérieure.

Personne, naturellement, n'a accès à ce trésor incomparable. Chaque personne qui veut accéder à ces émotions particulières doit travailler fort. Ce n'est pas acquis. Mais nous avons tous en nous, quelque part, un terrain fertile pour développer notre côté positif. La volonté d'être une meilleure personne nous porte à croître différemment et parfois à nous régénérer.

Pour ma part, j'ai commencé à faire cet effort il y a quelques années, et cela m'a déjà apporté beaucoup de belles choses dans ma vie. Cela m'a appris bien des choses, comme l'importance d'être à l'écoute des autres. Mais cet effort doit être constant. Si l'on arrête ce travail sur soi, on risque de devenir indifférent.

L'indifférence est présente dans notre société. Elle nuit beaucoup aux rapports quotidiens que nous avons les uns avec les autres. Pour lutter contre l'indifférence, nous devons d'abord en prendre conscience. Ensuite, essayons d'entrer en contact avec les autres. Lorsque l'occasion d'accéder à la beauté de l'âme se présente, saisissons cette chance unique. Chacun a le pouvoir de prendre en main sa destinée.



Alexandre le Grand

Franco Nuovo

De toutes les histoires de la rue, il n'y en a pas deux pareilles. De la même façon qu'il n'y a pas deux humains soumis au même destin. Je ne l'avais jamais autant réalisé avant de m'attaquer à cette chronique. Aujourd'hui, pour s'être accrochés à la même bouée, des gens vendent *L'itinéraire*, mais au départ qu'avaient-ils en commun?

Ce mois-ci, j'ai rencontré Alexandre Péloquin. Alexandre, un nom magnifique, celui d'un Grand. Il a 35 ans et vend le journal depuis sept ans. Je vous le dis tout de suite, avant même de commencer à vous raconter son parcours, parce que pour lui comme pour d'autres, cette initiative fut un des jalons de sa réinsertion.

Depuis mon arrivée dans ces pages, même si je sais fort bien que chacun porte son lourd bagage, son histoire est celle qui m'a le plus bouleversée. Peut-être parce qu'elle ressemble à d'autres déjà entendues. Peut-être parce qu'il n'y a rien de plus triste qu'un adolescent qui perd son âme dans les caniveaux et les rues.

Alexandre est originaire de Sorel; pas de père pour ainsi dire, un demi-frère et une demi-sœur qu'il ne connaît pas, une mère qui l'a eu toute jeune et dont il a cassé la jeunesse, croit-il. Un milieu «heavy», vraiment «heavy». À 16 ans, à la maison, on s'arrachait les cheveux. Il habitait seul avec maman. Ça ne marchait pas. Alexandre s'est sauvé et «s'est fait pogner aux lignes». Direction : famille d'accueil. Bien sûr. Quoi d'autre?

Il y est resté jusqu'à 18 ans. Pas de chance, à l'époque sa cousine sortait avec un gros vendeur de drogue qui s'imposait aussi bien à Sorel qu'à Contrecoeur. Il en imposait tellement qu'il a fini par se faire «tirer». Triste destin que le sien, diront certains. En tout cas, inévitable pour le moins. Toujours est-il qu'Alexandre revendait pour le mari de sa cousine.

Ah! Oui, j'oubliais, à l'époque, alors qu'il avait 20 ans environ, Alexandre s'est ramassé en prison. Une incarcération, suivie de plusieurs autres qui, bout à bout, ont bien duré quatre années. En sortant, il s'est sauvé à Montréal. Je dis «sauvé» parce qu'il devait 2000 \$ au fameux mari de sa cousine.

Depuis mon arrivée dans ces pages, l'histoire d'Alexandre est celle qui m'a le plus bouleversée. Peut-être parce qu'elle ressemble à d'autres déjà entendues. Peut-être parce qu'il n'y a rien de plus triste qu'un adolescent qui perd son âme dans les caniveaux et les rues.

Jusque-là, il avait bien commencé à faire usage de quelques drogues en achetant pour 5\$ des seringues utilisées par des diabétiques. À Montréal, seul, le paysage a cependant quelque peu changé. Le ti-cul, qui ne l'était plus, est devenu «pusher» de rue. Il l'a été jusqu'à 28 ou 29 ans. Et il consommait. Il se piquait, bêtement, avec l'aiguille d'un drogué amoché. Résultat : séropositivité.

Il consommait, donc. Bien sûr qu'il consommait! Pas mal à part ça : trois grammes de coke par jour, un demi-gramme d'héroïne. De 200 \$ à 300 \$ pour la coke, 200 \$ pour le smack, plus les machines à sous... Ça finit par coûter cher tout ça. Il a bien fait quelques vols pour arrondir les fins de mois, mais surtout Alexandre «poussait», beaucoup : 250 quarts par jour. Énorme. Beaucoup d'argent aussi. De quoi lui assurer, bien sûr, sa propre consommation.

Tout se faisait dans un immeuble, rue Sainte-Catherine Est, appartenant à des gens, disons, «peu fréquentables». Quatre revendeurs vivaient à l'étage. Et les toxicomanes venaient pour acheter, pour se piquer, bien sûr. Des gars, des filles, des accrochés qui n'hésitaient pas, à l'occasion, à troquer une pipe contre un «fix».

Ce paradis artificiel, qui n'était en fait que l'enfer, a duré un temps, trop longtemps, jusqu'au jour où un type a été abattu et qu'une fille tombée d'un balcon se soit écrasée sur le trottoir.

Alexandre n'était pas encore grand. Après avoir goûté au «luxe» trop facile, il s'est alors retrouvé pathétique vendeur de rue, ce qui n'était bien sûr pas assez pour lui permettre de se fournir, de répondre à sa demande et de combler son manque. Son corps souffrait, son cœur saignait. Il avait alors 27 ans, presque 28.

La douleur était si forte et les moyens si restreints, qu'Alexandre s'est inscrit à un programme de méthadone offert par le CRAN : 160 milligrammes par jour, diminués au rythme de dix par mois. Des cures, dites-vous? Il en a fait «en masse», plus souvent qu'à son tour, tellement de thérapies qu'il pourrait en montrer aux

thérapeutes. Mais ça n'a pas toujours été concluant.

Ce qu'il faut retenir, c'est qu'à partir de cette époque, Alexandre avait décidé de devenir grand en retrouvant sa vie, en sortant du brouillard où il était perdu depuis l'adolescence. Il a donc arrêté le smack et la coke, en dépit de quelques rechutes. Il est rentré à L'itinéraire.

Il en avait plein le cul de sa vie, lui qui n'avait jamais eu de chez lui, de sous, qui recommençait toujours à zéro et qui avait toujours tiré le diable par la queue pour éviter que Méphisto ne l'avale tout rond. L'existence n'était plus qu'en fonction de la consommation. Ses seuls amis étaient bien sûr du milieu. Alexandre en avait plein le cul, vous dis-je.

Et puis, tranquillement, il a commencé à dégeler. Et il a découvert le Centre

Dollard-Cormier, spécialisé dans le traitement de la toxicomanie et de l'alcoolisme, où il a «travaillé sur la réduction des méfaits».

Chaque jour, grâce à Dollard-Cormier, au CRAN, à L'itinéraire, Alexandre devenait de plus en plus grand. La vie faisant souvent bien les choses, l'immeuble dans lequel il avait loué son appartement sur le plateau a été incendié. Il a alors été relogé dans un HLM à Ahuntsic, ce qui l'a éloigné du centre-ville, du milieu et, forcément, de ses démons.

Aujourd'hui, ça va mieux, Alexandre le Grand est sorti de son trou, il vit dans un appartement à lui et il est heureux d'avoir trouvé une stabilité qu'il n'avait jamais connue.

L'avenir? Il est encore trop tôt pour l'imaginer, d'autant plus qu'Alexandre se

donne à peine le droit de rêver. Comme si ça lui était interdit. Or, ça lui passera. Même qu'il a déjà commencé.

Avant de se quitter, on est allé faire quelques photos dans le skate-parc qu'on vient d'aménager au coin du boulevard de Maisonneuve et de l'avenue De Lorimier. «Tu vois, m'a-t-il dit en marchant, si je devais recommencer, extrême pour extrême, je «skaterais»». Le problème, Alexandre, ce n'est pas de recommencer, ce ne sont pas les regrets, ce n'est pas le skate, c'est que t'es devenu grand.

□□□

Alexandre vend le journal *L'itinéraire* à l'angle des rues Fleury et Chambord, ainsi qu'au métro Bonaventure.



Alexandre Pélouin et Franco Nuovo

Internet au service des jeunes

Ariane Gagné

Tous les mardis, une dizaine de jeunes garçons activent la souris afin d'alimenter le magazine virtuel du projet *Clique sur toi*. Simon, Kessler, Rob, Jan-Krystophe, Kevin, Jean-François et quelques autres, qui ont en commun de ne pas avoir eu la vie facile, se découvrent chaque semaine des talents d'internautes, de créateurs et de graphistes. Ça promet!



«Ces jeunes éprouvent peut-être des difficultés à l'école et des troubles de comportement, mais ils sont les meilleurs!», s'exclame Ginette, la titulaire du groupe. Quand ils s'accrochent à quelque chose qui les intéresse, ils peuvent aller très loin.» Le projet *Clique sur toi* doit en grande partie son existence à Daniel Daignault, celui qui avait démarré, il y a quelques années, le journal de rue *Endorphine* et qui se définit comme un vieux loup. «*Clique sur toi* donne aux jeunes un moyen d'expression grâce au multimédia», explique-t-il d'emblée. L'édition Web et l'animation, c'est ce qui les intéresse. Plus de 65 articles sont publiés sur le site www.cliquesurtoi.com et non moins de 25 000 personnes ont déjà lu les articles illustrés par les jeunes. «Ils accomplissent de petites victoires. C'est très important pour ces jeunes défavorisés. Il ne faut pas se leurrer, on ne les verra pas à Expo-sciences.»

En faisant un tour dans le local où travaillent les garçons, tous âgés de 16 à 18 ans, je découvre des jeunes fort gentils, contents de me montrer leurs réalisations. Ils sont tous là, passionnés par ce qu'ils font. Jan-Krystophe évoque ses problèmes de drogues et me parle de l'article «Halte sur le cannabis» qu'il a illustré. Ce garçon de 16 ans a des projets : «J'aimerais fonder, avec des amis, un journal qui ressemblerait au vôtre, mais exclusivement conçu pour et par les jeunes. On le vendrait 1 \$.» De quoi traiterai-il

dans ce journal? «Des difficultés rencontrées par les jeunes.» Sur ce, il sort de sa poche une photo de lui-même et de son frère. «Il vit dans la rue, me confie-t-il. On n'a plus de nouvelles de lui depuis l'année dernière.» Dans son journal, Jan-Krystophe parlerait des jeunes sans domicile fixe. Il a des choses à dire à ce propos.

**«J'aimerais fonder un journal qui ressemblerait au vôtre, mais conçu pour et par les jeunes.»
De quoi traiterai ce journal? «Des difficultés rencontrées par les jeunes.» Sur ce, il sort de sa poche une photo de lui-même et de son frère.
«Il vit dans la rue. On n'a plus de nouvelles de lui depuis l'année dernière.»**

—Jan-Krystophe, 16 ans

Il y a aussi Jean-François, qui renseigne les lecteurs sur tous les films qui sortent en salle, Kevin, peut-être le plus réservé du groupe, qui adore les ordinateurs et la musique rap, et Kessler, un peu plus rebelle : «J'aime ce qu'on fait ici, mais ce n'est pas ce que je préfère.» Monsieur Daignault me confie que Kessler n'était pas du tout intéressé au début. «Il ne voulait rien savoir. Il est venu un peu durant le temps de Noël et, depuis janvier, il est très régulier en plus d'être très bon.» En bon animateur de groupe, M. Daignault lance d'ailleurs à Kessler, qui vient de réaliser une animation très intéressante : «Il va bientôt falloir que je te donne un salaire de pro!»

Tout comme Kessler, Rob et Simon

travailleront à temps plein cet été au projet *J'internaute la communauté*. Ce projet consistera à créer 36 sites pour 36 organismes de l'est de Montréal qui n'ont pas beaucoup d'argent. Intéressée, je vais voir Rob. Il me montre l'article sur le 15^e anniversaire de la messagerie texte qu'il vient d'illustrer. *Clique sur toi* lui a permis d'apprendre

beaucoup. «Moi, je suis toujours à l'ordi, ce n'est pas compliqué.» Il me parle du travail d'été qui s'en vient. «J'ai déjà fait plusieurs petits boulots, comme plongeur chez St-Hubert, mais c'était juste pour l'argent. Faire du multimédia tout l'été, c'est vraiment super.» Simon, lui, est passionné par le mouvement hip hop. Il me fait voir une animation du groupe québécois Cobna. Simon est très motivé: il sait qu'il veut faire un DEC en informatique. D'un naturel frondeur, du moins c'est l'impression qu'il laisse, il me raconte qu'il s'est rendu au Salon de l'emploi où il a rencontré des représentants du Collège de Rosemont. «Je leur ai dit ce que je savais faire. Ils ont semblé épatés.» Épatée, en tout cas, je l'étais après ma visite.

Consommer de façon responsable

Alimentation/ Traiteur Projets PART-PART du Chef

4100, André-Laurendeau
Montréal, Qc, H1Y 3N6
Tél.: 514 526-7278
www.projetspart.ca
Insertion socioprofessionnelle, traiteur, repas surgelés santé abordables, livraison

Cadeaux / Objets Dix Mille Villages

4128, St-Denis
Montréal, Qc, H2W 2M5
Tél.: 514 848-0538
www.dixmillevillages.com
Café-boutique de cadeaux certifiés équitables

Loisirs / Divertissement Cinéma Beaubien

2396, rue Beaubien Est
Montréal, Qc, H2G 1N2
Tél.: 514 721-6060
www.cinemabeaubien.com

OBNL culturel présentant des films de qualité québécois ou canadiens en primeur

TOHU, la Cité des arts du cirque

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal, Qc, H1Z 4P3
Tél.: 514 376-TOHU (8648)
ou 1 888 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca

Spectacles de cirque, danse, théâtre et musique, expositions, visites guidées

Services / Professionnels Coopérative Interface

180, boul. René-Lévesque Est, bur. 106, Montréal, Qc, H2X 1N6
Tél.: 514 866-8303
www.coopinterface.qc.ca
Équipe de consultants expérimentée et engagée
- S'adapte à VOS BESOINS

Imprime-emploi

5500, rue Fullum, bureau 318
Montréal, Qc, H2G 2H3
Tél.: 514 277-7535
www.imprime-emploi.com
Entreprise d'insertion, spécialiste en impression numérique, reliure et finition, formation d'aide générale en imprimerie

Divers

Insertech Angus

2600, William-Tremblay, #110
Montréal, Qc, H1Y 3J2
Tél.: 514 596-2842
www.insertech.qc.ca
Entreprise d'insertion en assemblage, mise à niveau, réparation et vente d'ordinateurs neufs et usagés

Fripe-Prix Renaissance

Découvrez nos huit magasins Fripe-Prix (Montréal, Verdun,

St-Laurent, Pointe-aux-Trembles)

Tél.: 514 276-3626
www.renaissancequebec.ca
Insertion socioprofessionnelle, récupération de vêtements usagés

Affichez-vous dans cet index des entreprises d'économie sociale et responsables de Montréal!



Alain Côté
514 597-0238
poste 245

alain.cote@itineraire.ca



Solution à la page 18
Niveau de difficulté: MOYEN

	3							
	4	8		3				6
	6					7		9
4			2	7	3	5		
				9			4	
3			1					
	5	6	7					
1							9	2
			8				5	

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Notre logiciel de sudokus est maintenant disponible. 10 000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

www.les-mordus.com

Jeu réalisé par Ludipresse info@les-mordus.com

Josée Lavigueur Rendez-vous en forme

Melanie Julien

«Go, on se réveille!» La porte-parole d'Énergie Cardio, Josée Lavigueur, nous suggère de réserver chaque jour une partie de notre agenda à de l'activité physique, au même titre que l'on planifie un rendez-vous chez le médecin.

«C'est sérieux et surtout précieux, lance Mme Lavigueur. On sait depuis longtemps que c'est important de bouger et si on ne le fait pas, c'est simplement par manque de volonté.» La passion et le plaisir restent le secret pour demeurer motivé. «Lorsqu'on a aimé un restaurant, on est tenté d'y retourner. C'est la même chose pour l'activité physique. Il faut avoir aimé ça pour vouloir répéter l'expérience», réitère celle qui est devenue l'emblème de la forme physique au Québec. Josée détient un baccalauréat en éducation physique et elle a toujours raffolé de la danse. Elle a donc trouvé sa voie dans la danse aérobique. «Je suis extrêmement privilégiée de pouvoir concilier tout ça. Le secret, c'est de trouver un moyen de combiner intérêt et activité.»

«Les gouvernements n'ont pas été assez fermes et ont donné trop de liberté aux écoles au moment de choisir d'augmenter ou non le nombre d'heures d'activité physique à l'école.»

— Josée Lavigueur, porte-parole d'Énergie Cardio

Selon elle, les gens se concentrent trop sur ce que l'activité leur apporte physiquement, au lieu de s'attarder au bien-être et à l'estime de soi que procure une bonne forme physique. L'accent devrait être mis là-dessus. Contrairement à la croyance populaire, il n'y a pas, dans la journée, un moment meilleur qu'un autre pour s'activer. Le meilleur moment est celui qui nous convient le mieux. Et c'est la même chose pour le type d'activité que l'on souhaite pratiquer.

Le défi, pour 95% des gens, consiste à trouver l'activité qui les passionne. «Il ne faut surtout pas jeter la serviette. On n'a jamais si peu bougé, mais paradoxalement, on n'a jamais eu autant de choix d'activités depuis les 30 dernières années. On ne prend pas suffisamment le temps de chercher», commente celle à qui l'on doit, à ce jour, 14 vidéos d'aérobic.

L'obésité est également devenue un problème très grave. De récentes études révèlent que 59% des Québécois sont obèses; cela choque la jeune femme : «Le problème est très grave. La sédentarité, la mauvaise alimentation, les trop grosses portions, le choix des aliments... Tout est dans les choix que l'on exerce. Que l'on nous force quasiment, par exemple, à

acheter le plus gros format de maïs soufflé au cinéma, ce n'est pas logique et c'est un manque flagrant de jugement de la part des salles de cinéma.»

Forme d'apprentissage

Selon Josée Lavigueur, les gens commencent à être sensibilisés, mais le manque d'activité physique dans les écoles est flagrant. «Il faut faire des choix, et je considère que la santé est une priorité. Je n'invente rien. C'est connu qu'un temps de récupération active favorise également

un meilleur processus d'apprentissage.»

Le Mois de l'éducation physique semble être une bonne occasion de sensibiliser les jeunes à l'importance d'être en forme. «De plus en plus d'écoles agissent et font un travail formidable, mais n'ont pas d'appui. C'est un choix de société qu'il faut faire. Les gouvernements n'ont pas été assez fermes et ont donné trop de liberté aux écoles au moment de choisir d'augmenter ou non le nombre d'heures d'activité physique à l'école. Certaines l'ont fait, d'autres pas», déplore-t-elle.

Dans les années 90, la ministre québécoise de l'Éducation de l'époque, Lucienne Robillard, a réduit de moitié le nombre d'heures alloué à l'éducation physique dans les établissements d'enseignement.

«Ç'a été un tournant dans la vie des Québécois. Et on en voit le résultat aujourd'hui. Le Québec est la province au Canada qui offre le moins d'heures d'éducation physique dans les écoles, et le Canada est un des pays où l'on est le plus inactifs. Pourquoi? Ne sommes-nous pas assez brillants pour nous rendre compte que quelque chose cloche?», questionne Josée Lavigueur.



Josée Lavigueur en plein vol



Collectif
de recherche
sur l'itinérance,
la pauvreté et
l'exclusion sociale

Les placements en Centre Jeunesse et leur lien avec l'itinérance¹

Myriam Thiroit

Étudiante au doctorat de sociologie

Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale

Les histoires de vie des personnes rencontrées sont toutes singulières et pourtant elles ont des points communs : elles sont faites de ruptures ou d'événements marquants. La réalité de la vie à la rue se transforme et on voit apparaître une population jeune avec des trajectoires difficiles, ceux et celles qui séjournent temporairement ou pour de nombreuses années en CJ. En effet, on constate que parmi ceux qui vivent dans la rue, une partie sont de jeunes mineurs qui sortant d'un Centre Jeunesse (CJ) se retrouvent à la rue dès leur majorité légale.

Des chercheurs et praticiens ont cherché à comprendre ce que vivent les jeunes lors d'un placement en CJ pour mettre en lumière les difficultés et les risques de cette expérience pour leur avenir. Des entretiens ont été menés en 2004 dans un CJ, auprès de 21 intervenants et de 20 jeunes âgés en moyenne de 17 ans. En effet, à la sortie du CJ, dès 18 ans, la rue constitue parfois la seule alternative. Parmi les thèmes abordés, les liens entre un placement et l'itinérance. D'abord il faut comprendre que pour les jeunes, un séjour en CJ constitue une expérience particulière, vécue comme un enfermement. Pour les intervenants cela représente un passage favorisant une intégration sociale réussie. Quelque soit les circonstances qui motivent le placement, l'échéance de la majorité est incontournable et annonce la fin du séjour en CJ. La préparation du départ représente alors une étape charnière.

Les jeunes vivent différemment leur séjour. Leur adhésion à l'accompagnement proposé, leur utilisation des services et leur préparation de l'avenir en sont affectés. Certains y trouvent une protection. Le sentiment de bienveillance à leur égard leur permet d'opérer des réparations. D'autres vivent une situation plus ambivalente. Même si les attentes sont grandes de la part des jeunes, ils jugent les règles trop rigides pour laisser place à leur individualité. Dans un contexte d'autorité, le CJ peut être vécu comme un lieu de coercition entraînant le

repli ou encore la violence. Ces attitudes forcent à repenser l'intervention et ses limites. Une perception est commune à tous les jeunes : le placement est un déni de liberté, un enfermement. Être libre, c'est sortir du CJ, pour être autonome et mettre fin à une expérience étouffante, vécue comme injuste. La vie à l'extérieur est alors idéalisée et est imaginée comme un paradis, une délivrance et une occasion de rattraper le temps perdu. Malgré cela, les jeunes vivent dans l'angoisse vis-à-vis de la vie en général et de leur retour dans leur famille. Le centre protège tout en étant rejeté pour ce qu'il représente.

Au moment de la sortie, les jeunes vivent un nouvel épisode de rupture. Certains ont le souci de retrouver leur famille. D'autres rêvent d'un avenir meilleur sans se soucier des nouvelles contraintes. D'autres jeunes préparent la sortie en suivant les conseils des intervenants qui tentent de les sensibiliser à la vie après. Des liens sont créés avec des organismes extérieurs pour prendre le relais du travail rapproché et obligatoire du CJ.

Forts de ces résultats, nous pouvons retenir plusieurs choses. Par leurs conseils et avis, les intervenants veulent éviter le pire, protéger les jeunes d'eux-mêmes et de l'extérieur, au détriment parfois du développement de leur autonomie. Cependant, ils semblent confrontés à la rigidité des décisions judiciaires et à des pratiques éducatives plutôt normatives. La rigidité, l'uniformité des méthodes ne

laissent pas la place à l'innovation. Pour préparer les jeunes à la vie hors le CJ, il faudrait pouvoir équilibrer, expérimenter des situations de prise en charge et le développement de l'autonomie.

De leur côté, les jeunes vivent un séjour qui marquera leur parcours de vie. Ils se retrouvent sans filet de sécurité le jour de leur 18^e anniversaire, moment où ils doivent obligatoirement quitter le CJ. En ayant idéalisé le monde extérieur, ils sont particulièrement exposés aux risques de se retrouver dans la rue. Alors pour prévenir ces situations d'itinérance que pourraient temporairement vivre ces jeunes, la continuité d'un suivi et d'un support après 18 ans s'avère une clé essentielle et manquante.



Résumé du chapitre 13 « La prévention de l'itinérance et l'autonomisation des jeunes placés en centre jeunesse » de Poirier, Mario, Chanteau, Olivier, Maril, Francine et Guay, Jérôme suivi du chapitre 16 « La transition à la vie adulte : un passage à risques », de Chanteau, Olivier, Poirier, Mario, Maril, Francine et Guay, Jérôme. Trois sont chercheurs ou enseignants, un intervenant.

Le but de la revue *Mentalité* est de permettre à des personnes qui ont souffert de troubles mentaux de s'intégrer dans la société grâce au travail de journaliste qu'elle leur offre.

<< Julie, journaliste pour la revue *Mentalité*

La revue *Mentalité*, une cure journalistique

Annie Poulin

«Quand t'as eu une vie active, c'est dur de tomber à zéro», témoigne Julie, l'une des journalistes de la revue *Mentalité*. Il y a deux ans, elle travaillait comme technicienne dans un laboratoire de recherche pharmaceutique lorsqu'elle a appris qu'elle était atteinte de fibromyalgie, une maladie chronique qui s'attaque à tout le corps et qui finit par affecter grandement la santé mentale.

«J'avais des idées suicidaires, très chaotiques... j'avais perdu tout repère», raconte-t-elle en expliquant qu'elle a dû arrêter de travailler pendant un an. Aujourd'hui, elle est rayonnante et elle dégage énormément d'énergie. Le magazine *Mentalité* l'a aidée à remonter la pente. *Mentalité* est une revue qui traite de la santé mentale. Son but est de permettre à des personnes qui ont souffert de troubles mentaux de s'intégrer dans la société grâce au travail de journaliste qu'elle leur offre. La publication se veut également un outil d'information pour le public. Elle traite des nouveautés dans le domaine de la santé mentale, mais aussi de problèmes qui y sont reliés, comme le harcèlement ou la surmédication. La revue paraît quatre fois par année et est principalement distribuée dans les institutions du réseau de la santé et des services sociaux.

Julie explique que son travail de journaliste est pour elle un moyen d'en apprendre plus sur les maladies mentales et de se sentir valorisée. Selon Yves Casgrain, rédacteur en chef du magazine, *Mentalité* constitue un

programme d'insertion qui se démarque des autres parce qu'il fait appel aux aptitudes intellectuelles des bénéficiaires. «Après avoir vécu de durs moments, les psychiatisés n'ont pas toujours le goût de passer par un programme d'insertion où l'on fait du travail manuel, comme fabriquer des meubles», explique-t-il en ajoutant que *Mentalité* valorise leurs grandes capacités intellectuelles. «Ce sont des gens qui sont extrêmement brillants, et plusieurs ont un niveau d'instruction impressionnant.» Il ajoute aussi que le fait de réfléchir à l'actualité permet aux apprentis journalistes de reprendre contact avec le monde extérieur. «Lorsqu'on est atteint d'une maladie mentale, on se replie souvent sur soi-même et on ne voit plus ce qui se passe ailleurs sur la planète. Le fait de travailler sur l'actualité leur permet de se prendre en main... Examiner ce qui se passe autour d'eux et commenter les débats de la société facilite leur intégration sociale.»

Mentalité a aussi pour objectif de lutter contre les préjugés associés aux troubles mentaux. L'animateur

responsable déplore que trop de gens confondent encore la maladie mentale avec le manque d'intelligence. «En lisant la revue, le public s'aperçoit que ce sont des gens intelligents, et leurs préjugés tombent», explique Yves Casgrain. Il vante également le côté instructif de la revue. «Nous sommes vraiment au courant des dernières avancées dans le domaine de la santé mentale, et plusieurs spécialistes lisent nos écrits.» C'est le cas notamment de Herman Alexandre, employé du service de réadaptation de l'hôpital Louis-H. Lafontaine, où *Mentalité* est distribué. Il dit que la revue est appréciée autant par le public que par les spécialistes. «Tout est très bien expliqué, et on voit que ce sont des connaisseurs», dit-il en ajoutant que le choix des sujets et des personnes interviewées est toujours judicieux. Il pense que *Mentalité* propose une approche différente des troubles mentaux de celle des grands médias. «Les journalistes de *Mentalité* sont beaucoup plus crédibles», assure-t-il.



Pour vous abonner à *Mentalité*:
www.maisonechelon.ca

8 sur 8

La combinaison gagnante



**Difficile
de résister à
l'envie de jouer ?**

**Faites le point sur vos habitudes de jeu.
Découvrez votre portrait de joueur en vous
procurant le dépliant 8/8 sur le site 8sur8.com.**



Saviez-vous qu'après seulement six mois de vente de *L'itinéraire*, et avec l'aide de nos intervenants, la majorité de nos camelots réussissent à se trouver un logement?

Votre abonnement nous permet de continuer de publier notre magazine et de maintenir nos services. Mais *L'itinéraire*, c'est plus qu'un magazine. C'est un moyen concret qui améliore les conditions de vie des personnes de la rue.

En contribuant au Fonds des cartes-repas, votre don permet de nourrir une personne dans le besoin au *Café sur la rue* de *L'itinéraire*. Des services psychosociaux y sont également offerts. Vous pouvez vous-mêmes distribuer ces cartes dans la rue ou les confier à nos intervenants qui les offriront à ceux qui ont faim.



À *L'itinéraire*, des jeunes de la rue produisent eux-mêmes un magazine culturel en format DVD. Soutenez-les en commandant le 2^e numéro du *MagDVD* dès maintenant! Le prix de vente de 15 \$ comprend un don de 10 \$ pour assurer le succès de ce nouveau projet.

Soutenez *L'itinéraire*!

Je désire m'abonner au journal *L'itinéraire*

pour une période de :

☐ 12 mois (24 numéros à 48 \$) _____ \$ +

☐ 6 mois (12 numéros à 24 \$) _____ \$ +

Mon abonnement débute en _____

Abonnement proposé par le camelot : _____

Je désire faire l'achat de

_____ cartes-repas **X 3 \$** _____ \$ +
Nombre de cartes

Postez-moi les cartes-repas ☐

Distribuez-les pour moi ☐

Je désire faire l'achat de

_____ *MagDVD* **X 15 \$** _____ \$ +
Nombre de copies

☐ J'ajoute un don de soutien de _____ \$¹ +

Total _____ \$

M. ☐ Mme. ☐

Prénom : _____

Nom : _____

Entreprise : _____

Adresse : _____ App. _____

Ville : _____ Province : _____

Code Postal : _____

Téléphone : () _____

Courriel : _____

Paielement

☐ Chèque au nom du Groupe communautaire *L'itinéraire*

☐ Visa, Master Card

No de carte

Expiration _____ / 20 _____

Mois Année

Signature X _____

Postez ce coupon au

Groupe communautaire *L'itinéraire*

2100 de Maisonneuve Est. Suite 001, Montréal (Québec) H2K 4S1

Pour information :

www.itineraire.ca ou 514 597-0238 poste 235

Ce projet est rendu possible, entre autres, grâce aux œuvres du Cardinal Léger, au Budget partenariat (Ministère de la Solidarité sociale, Sécurité du Revenu de Montréal, le Centre local d'emploi de Sainte-Marie), Emploi-Québec et Moisson Montréal.

¹Des reçus de charité seront émis pour les dons seulement. Le prix d'achat du *MagDVD* comprend un don de 10 \$ pour lequel un reçu de charité sera émis. Notez qu'il n'y pas de reçu de charité pour l'achat de cartes-repas ni pour les abonnements au journal.